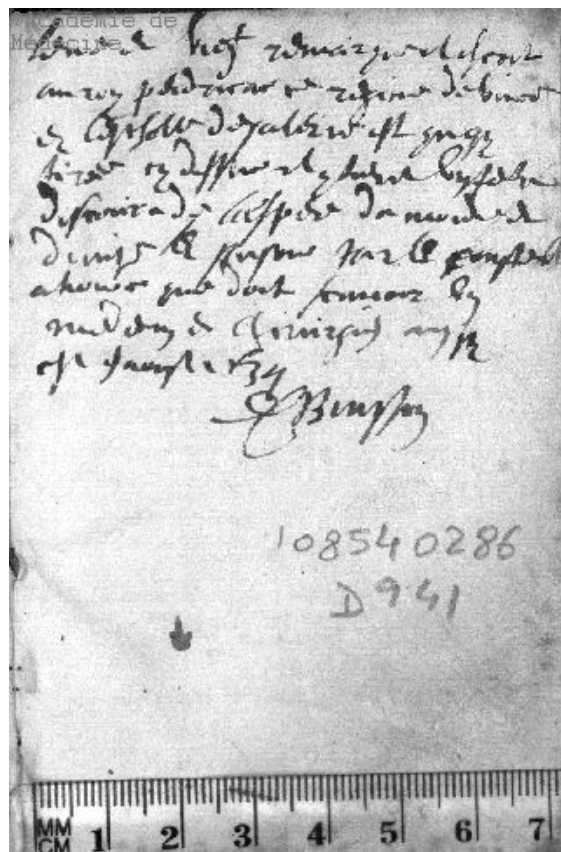
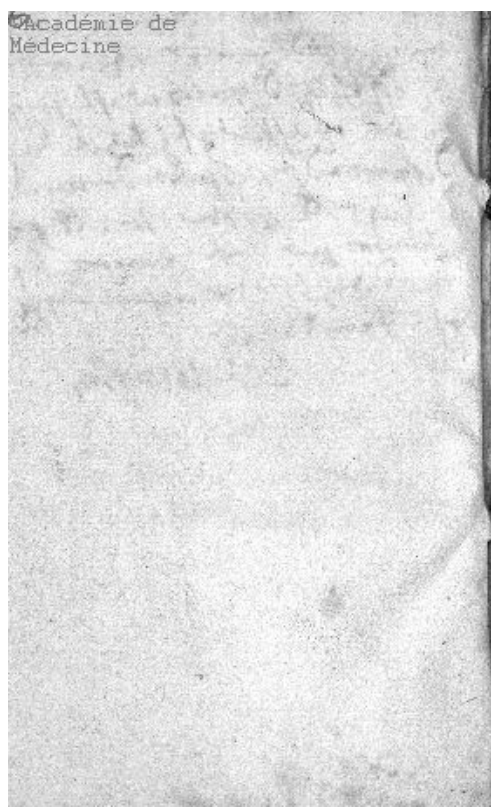


Hippocrate / Jean de la Fargue. La composition du corps humain, et description de toutes ses parties : le rapport qu'il a avec le monde : l'instruction pour la santé, et la sphere de medecine. Traducite du grec d'Hippocrates et augmenté d'un commentaire, par J. de la Fargue , D. M. Dedié à Tres-illustre et tres-vertueuse Princesse, Marguerite de France, Reyne de Navarre,

*A Lyon, par Jean Huguetan, avec privilege, 1580.
Cote : Académie de médecine D 941*







COMPOSITION

DU CORPS HUMAIN, ET

description de toutes ses parties: le

rapport qu'il a avec le monde:

l'instruction pour la santé,

& la Sphere de

Medecine.

ex libris nullionis domus diuonensis

TRADVICTE DV GREC D'HIP-

pocrates, & augmenté d'un Commentaire, par J.

de la Fargue, D. M. Dedié à Tres-illustre

& Tres-vertueuse Princesse, Marguerite de

France, Reine de Navarre.

UNIVERSITAS MEDICINAE



PALATIS IN MANTU IHOVAE.

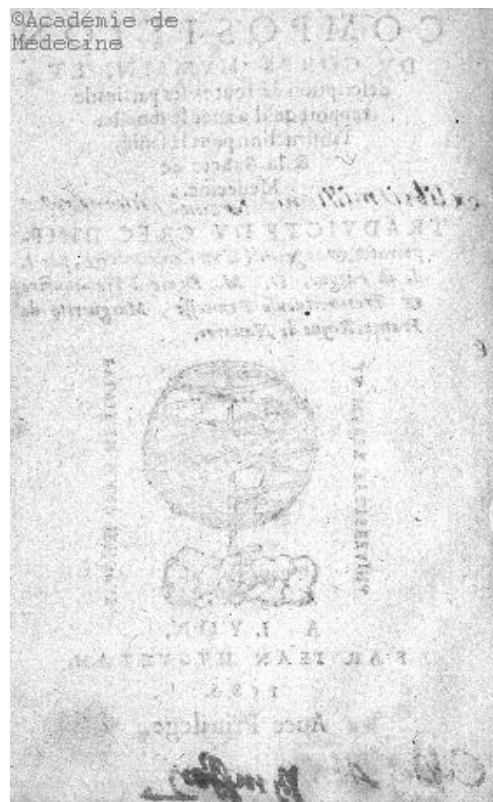
A LYON,

PAR JEAN HUGVETAN.

1580.

Avec Priuilege.

Cit. A. B. B. B.



3

A TRES-ILLVSTRE
& tres-vertueuse Princesse,
Marguerite de France, &
Reyne de Nauarre, I. de la
Fargue, D. M. Salut.

2.

IL est tres-assuré qu'il
n'y a rien en ce bas mō-
de elemetaire, qui plus
approche de la diuinité, que font
les Roys & grands Princes, ordō-
nez & establis de Dieu, comme
ses Lieutenantz, pour le gouuer-
nement de leurs peuples. Car outre
ce que leur cœur est en la main de
Dieu, & qu'il nous ha expresse-

A 2

4
ment commandé de leur obeyr &
honorer, quād bien ilz ne seroyent
pas tels qu'ils doyuent, ils sont
encorés assis en la chaire de Iusti-
ce, avec le sceptre ou verge de fer
en main, pour la punition des ma-
lins, & sont aussi abondās en pou-
voir, pour gratifier à ceux qui vōt
le droit chemin. L'histoire du Roy
Dauid nous en dōne preuve assez
certaine, puis que sous icelle nous
est figuree celle de Iesus Christ, Roy
des Roys. Mais quand il aduient
que outre cest auantage, que Dieu
leur dōne sur leurs suiets, ils s'ac-
compaignēt d'un soing & labeur
assidu

assidu & continuel, en la recherche des sciences, & de la vertu, pour reluyre sur eux, comme faict le soleil parmy les corps celestes: à double droit meritent ils d'estre obeys, respectez & admirez de nous. Or que vous ayez toutes ces deux parties la, il n'y a celuy qui en doute, Reyne tres-debonnaire: car estant Reyne, fille de Roy, seur de Roys, belle seur de Roy, & preste à estre mere de Roy (ce que tout le monde souhayte pour remarquer en luy le comble de voz perfections en esprit & en corps.) Vous cultivez tellemēt le talent & vi-

A 3

uacité d'esprit, que Dieu a mis en
vous, que mesmes les plus doctes,
accourent à vous, & sont aises de
parer & enrichir le front de leurs
œuvres, de vostre saint & sacré
nom : plus pour l'assurance qu'ils
ont, que vous leur seruirez comme
d'un bouclier de Pallas cōtre les
iniures de l'ignorāce, que pour opi-
nion qu'ils ayent, que vous vous
en puissiez seruir ny preualoir : a-
yant porté des le ventre de vostre
mere, vne Idee de sciēces, dōt elle
est fort suffisamment prouuee : &
vous estat tousiours depuis alai-
tee & nourrie parmi elles. C'est ce
qui

qui m'a esmeu, bien que ie soy le
moindre des moindres, de prédre
d'un Grec, qui de son temps fut
estimé cōme demi Dieu, un pre-
sent (attendant q̄ ie vous en don-
ne de mon creu) qu'il donna iadis
à un Roy, & que i'ay faict Fran-
çois, pour le vous donner à vous,
qui estes Reyne: affin que vous ré-
dāt tousiours plus parfaicte, estat
si versée aux mathematiques, cō-
me vous estes, vous acqueriez en
iceluy une sommaire cognoissāce
de tout ce qui se trouue tant au
grād qu'au petit monde: & q̄ dās
vous mesmes, vous puissiez ad-

mirer l'artifice de ce haut Dieu,
qui ha mis au corps humain, non
seulement de tout ce dont le grand
monde elementaire est composé:
mais aussi une estincelle, scintille
Et portion de sa diuinité. Present
non si digne du Roy Perdiccas, à
qui il fut premierement donné, cō-
me de vous, pour l'auantage que
vous auez sur luy, en la cognois-
sance des choses tant diuines que
humaines: s'il vous vient à gré,
Et qu'il vous plaise de le voir,
vous y trouuerez outre cela, quoy
qu'il soit petit, l'instruction requi-
se pour la santé du corps humain,

avec

*avec la Sphere de la Medecine.
Il n'a iamais esté cōmenté, ce que
i'ay faict, pour vous esclaircir les
difficultez qui s'y pourroyēt offrir.
Je vous prie de prendre le tout en
bonne part, & n'auoir seulement
esgard au present, mais l'accepter
comme faict Dieu,*

*Qui reçoit par sa bonté haute,
Les hūbles presents des mortels,
Qui d'offres chargēt ses autels,
Bien q̄ de rien il n'aye faute.*

*Et cela m'induyra à en parache-
uer d'autres, que ie vous apreste
de mesme estoffe, & à prier celui
qui d'une main large & libérale*

A s

10
ha prodigué en vous tant de grâ-
ces infinies, les vous cōtinuer lon-
guement, avec accompliment de
tous voz desseins.

A Dieu.

ODE A ELLE MES-
ME, PAR LVY
MESME.

Reyne, que l'on voyd surmontant
La plus part des Reynes, d'autant
Qu'une grand' montagne surpasse
Les flancs d'une rivièrè basse:
Je vous supplie prendre en gré
Ce labeur, que j'ay consacré
A vostre haut nom, que j'honore,
Nom, qui nostre France decore:

Si

*Si vous le faictes, ie vous iure,
 De me reuencher de l'iniure,
 Que m'a fait l'assoupi Silence,
 A yant couué deffous sa panse
 Par trop de temps ma pauvre Muse:
 Qui ne sera plus paresseuse,
 Si elle apperçoyt seulement,
 Qu'elle pourroit aucunement,
 Vous estre à la longue agreable,
 Et vous à elle fauorable.
 Mais comment se pourroit il faire
 Qu'une Muse peust onc deplaire
 A celle la qui tient infuses
 Dedans son cerueau les neuf Musés:
 Et que lon pourroit elle mesme
 Conter pour la Muse dixiesme?
 Francoys Roy aux Musés se pleut,
 Henry son fils ne s'y depleut,
 L'un vostre Aycul, & l'autre Pere:
 Et leur deux seurs, dont la Memoyre
 Vole*

Vole encor par tout l'univers,
Toutes deux se pleurent aux vers.
Mais l'oubliey vostre mary,
Des Muses sur toutz fauory,
Et qui ha prinse sa nayssance
Soubs Apollon, dont l'influence,
Comme de l'astre plus diuin,
Nous va monstrant que son Destin
Vent qu'il se paye avec usure,
Bien tost du tort & de l'iniure
Que l'estrangier voisin luy tient.
A son tour aussi me souuient,
De vostre sage & docte Mere,
Qui des Muses est le repaire:
Et de voz freres, nourrissons
Et des Muses, & de leurs sons.
Vous donc, qui prenez origine
D'une source du tout diuine,
Qui estes d'une maison nee,
Du tout aux Muses adonnee.

Faites

*Faiçtes qu'il semble que de France,
Vous ayez emmené la danse,
Venant en ce pais icy,
De Phœbus & des seurs ausy:
Et acceptez benignement,
Celuy la qui tres-humblement
A vostre grandeur & hauteſſe
Vient presenter ſa petiteſſe.*

SONNET PAR LVY
meſme à la Reyne de
Nauarre.

L'Ouurier du corps humain, ouurier
de l'vniuers,
Duquel ſur tout s'eſtend l'infinie
puiffance:
De qui tout ce qui eſt a tiré ſon eſ-
ſence,
Infini, admirable en ſes effectz di-
uers:

No

Ne nous auoit encor ses beaux thresors
ouuers,
Jusqu'à ce qu'il luy pleust orner de
vous la France.
Car il prind lors du ciel sa meilleure
influence,
Et ses dōs les plus beaux or' en vous
deconuers.
Il luy pleust vostre corps rendre du tout
perfaiēt,
Et puis rompre le moule auquel il
l'auoyt faiēt:
Et des lors aux neufseurs vous ha
recommandee.
Diuines il rendre toutes voz actions,
Il prodigua dans vous mille perfe-
ctions,
Et tira vostre esprit du pur de son
idee.

SON-

MESME.

LA Fargue, d'Hippocrate interprete
loyal,
Vous sacre son labeur, ô Reyne en
tout Royale.
Au Grec graue & disert le François
il egale,
Et ce linre, par vous, rend double-
ment Royal.
Il fut faict pour vn Roy, & d'un cœur
liberal
L'auteur le luy donna: d'une ame
liberale
Il le vous donne à vous, & hum-
blement l'etale
Au Soleil de voz yeux, qui n'a
point son egal.
Il l'enrichit encor' d'un docte com-
mentaire,

Enfon

*Enfonçât ses discours de façon non
vulgaire:
Poussé (comme ie croy) par ce loma-
ble aduis,
Que bien que Perdicas fut Roy sca-
uant & sage,
Vous qui le surpassiez meritez da-
vantage,
Pour les dons infinis qu'en vous le
ciel a mis.*

COELVM SOLVM.

AVANT LECTEUR I. DE

la Fargue, D.M. Salut.



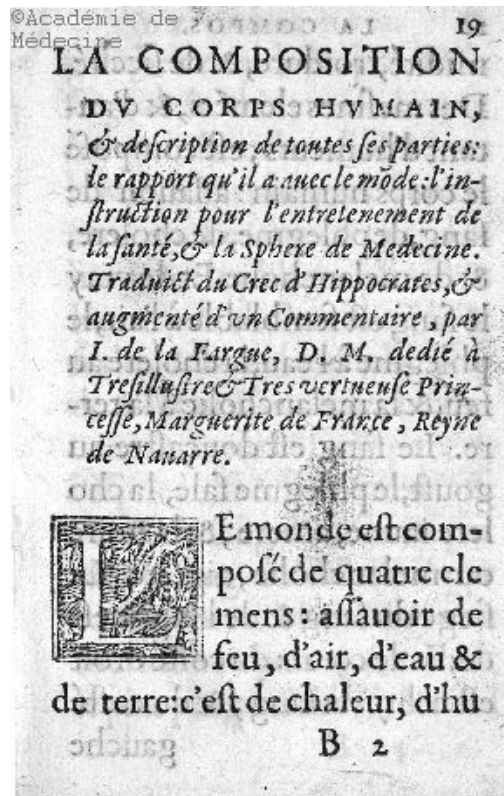
I au present Commentaire, ie ne suis entré si auant en la recherche de beaucoup de choses, cōme i'eusse peu: ie te prie (amy Lecteur) prendre pour excusé, que ie me suis principalement proposé de seruir à la maiesté de celle à qui ie l'ay dedié: non qu'elle n'ait & la cognoissance de choses plus grâdes, que ie n'ay: & l'entendement beaucoup plus capable pour comprendre ce à quoy ie n'oseroiy seulement aspirer. Mais d'autant qu'en la Medecine se trouuent peu de matieres, qui pour peu qu'on les enfonce, ne donnent autant de

B

déplaisir à beaucoup d'oreilles:
comme d'ailleurs, elles peuuent
porter profit. Ce qui m'a tenu si
court, que bien souuent ie me suis
coupé, n'estant encore à demi dis-
cours de ce que l'esprit me four-
nissoit, sur beaucoup de propos
(encores ay-ie à la supplier tres-
humblement de m'excuser, si d'a-
uenture il y a quelque chose qui
luy déplaist.) Joint, que outre ce
dessus ie me suis proposé d'imiter
la briueté du texte de mon au-
teur: ez œuvres duquel mal-ai-
sément trouueroit-on vne seule
parole superflue: mais au contrai-
re, toute pleine de doctrine.

A Dieu.

LA



midité, froidure, & de siccité.
 Des mesmes eleméts, & d'au-
 tant d'humeurs, est composé
 le corps humain : assauoir de
 sang, de phlegme, de cholere,
 & de melancholie. Et de vray
 le sang est semblable à l'air, le
 phlegme à l'eau, la cholere au
 feu, & la melancholie à la ter-
 re. Le sang est douçastre au
 goust, le phlegme salé, la cho-
 lere iaune, amere, & la noire
 ou melancholie, aigrete. Le
 siege du sang & de l'esprit est
 dedás le cœur : du costé droit
 est celuy du sang, & du costé
 gauche

gauche celuy de l'esprit. Et le
siege de la cholere est dans le
foye, de la melancholie dans
la rate, & du phlegme dans le
cerueau. Le sang est chaud &
humide: le phlegme froid &
humide: la cholere chaude &
seche, & la melancholie froi-
de & seche. Les arteres reço-
uent du cœur le sang pur, &
l'esprit aussi: & les veines aussi
prenēt le sang du cœur, & par
elles le sang est distribué par
tout le corps. Mais le foye ne
fournit au cœur que le sang
le plus pur, plus subtil, & meil

zoldio

B 3

leur qu'il aye. Car le feu ne
peut aucunement demeurer
sans matiere. Et de ce qu'au-
cuns des hommes rient pres-
que tousiours, & d'autres se
contristent, nous disons la
cause proceder des elements.
Car ceux qui n'ont point fai-
te de sang pur, ce sont ceux là
qui presque tousiours rient:
& ont vn aspect & corps fleu-
rissant, & la couleur belle &
agreable. Et ceux qui ont por-
tion plus grande de cholere,
sont communement pusilla-
nimes, paresseux, craintifs &
foibles:

foibles: & les phlegmatiques,
stupides, froids & assoupis.
De se souuenir & estre pro-
ueu de sagesse, cela aduient à
ceux qui ont le cerueau tem-
peré entre chaud & froid. Et
l'oubly procede au contraire
de froideur de cerueau. Et la
maladie aux yphrénétiques,
quand ils resuent, procede de
fieures & chaleur excessiue,
d'autant que des vapeurs qui
montent à la teste, du milieu
du corps auant, leur humidi-
té est desséchée: & par ce mo-
yen ils sortent hors de sens: à

ceux là, il leur faut humecter la teste avec quelque huyle froid, & les secourir par vomissement. La Lethargie est aussi vne passion du cerueau, laquelle aduient quand il est plein d'humeurs froides: pour lors, les faut secourir par chaleur. La Paralyfie vient d'humeur froide & indigeste, enuoyee du cerueau, sur vn oeil, ou en quelque endroit des leures: ou sur toute ou la moitié du visage. Alors il les faut secourir par les narines, avec des remedes qui purgent le cerueau,

cerueau, & au dehors appli-
quer de l'origan pilé, avec fu-
migations & cauterés appli-
quez derriere les oreilles. Or
toutes les passions que la te-
ste souffre, elles sortent de l'e-
stomach: comme les vesiés
ou tumeurs, glandes, douleur
de dents, tonfilles, estranglai-
sons, suffocations, difficultez
d'haleine, & autres aussi. La
teste a cōmunemēt trois cou-
stures, bien qu'il s'en trouue
quelquesfois qui n'en ont
point du tout: celles là abon-
dent en humidité. Auoir les

Regib

B 5

cheueux crepeleus, c'est signe
qu'on a la teste chaude: les
droits se font de l'humidité
superflue, qui est en la teste:
les auoir iaunes, cela vient de
cholere: & estre chauue, cela
prouiét de chaleur. Il y a trois
especes d'articulatiō de voix:
la basse, l'aigue & la moyen-
ne. Or le foye reduit ce qu'on
mange en bon suc par trois
digestions: de la première, le
cœur prend la qualité de la
nourriture, assauoir la saueur:
& de là est procréé le sang
pur. Le foye reçoit la seconde
digest

digestion, & distribue la nour-
riture aux parties du corps: de
là vient la cholere iaune. Et la
ratele est nourrie de la lie du
sang: & de là est certain que
se fait l'humeur melancholi-
que. Le cerueu est humecté
de l'estomach, & en luy se fait
le sur-plus du phlegme. Par la
tierce digestio les viures sont
cōuerris en suc, haut en l'esto-
mach, & pour lors se ferre le
portier, qui est appelle le pe-
tit ventre: car il fournit seule-
ment le passage aux viures, de
là descend la nourriture au
fons

28 de LA COMPOS. 73
Médecine
fons de l'estomach. Mais les
intestins se plaisent au phleg-
me, à cause de l'acéribité des
viures. L'excrement humide
par les roignons, descend en
la vessie, & par des conduits
separez entr'eux: car l'eau ou
vrine entre dans la vessie. Il y
à cinq sortes de sens au corps
humain, le veüë, le flairer,
l'ouye, le goust, & l'attouche-
ment. Car la veüë vient du
ciel, le sentir de l'air, l'ouye du
feu, le goust de l'eau & l'attou-
chement de la terre. Au corps
humain se trouuēt quatorze
choses

choſes : nerfs, veines, arteres,
ſang, eſprit, chair, graiſſe, car-
tilaige, ongles, os, mouëlle,
cheueux, toillettes & humeurs.

Or les purgations d'iceux ſe
font aux malles par ſec & hu-
mide excrement, par eiections
d'eſtomach, par les yeux &
narines, par crachats, ſueurs,
embrasſements, conduits in-
certains, cheueux & ongles.

Les femmes en ont deux d'a-
uantage, qui ſont leurs fleurs
& le laiët. Or le laiët & ſemée
ce de l'homme ſont engendrez
de ſang, & cela eſt certain: car

ſi l'hom

30e de LA COMPOS. 70
Médecine
Si l'homme n'est sobre en ses
actiōs, au lieu de cela il iette-
roit du sang. Aussi par le retin
de la femme, s'il est succé par
trop, à défaut de laiēt il en
sort du sang. L'espine du dos
est partie en vîgt quatre parts:
& a le corps humain autāt de
costes, & trentedeux dents, a-
uec les maxillaires: dont cel-
les de deuant sont appellees
incisiues. L'estomach a cinq
pans de lōg, les intestins trois
coudées. Les noms des doigts
sont le poulce, le demonstra-
tif, le moyen, l'annulaire, & le
moderé petit

petit. Les ongles sont de tem-
 perature froide & sèche. L'an-
 née est diuisee en quatre sai-
 sons : en Printemps, Esté, Au-
 tumne & Hyuer. Le printéps
 est chaud & humide : voila
 pourquoy en ce temps là le
 corps abonde en sang. L'Esté
 est chaud & sec : & alors il y a
 plus de cholere. L'Autumne
 est froid & sec : voila pour-
 quoy il augmente la melâcho-
 lie, & humeurs sereuses : & l'hu-
 meur sereuse est sanguine &
 aqueuse. L'hyuer faict aussi q
 le corps abonde en phlegme.
 Car

Car les quatre elements du
corps (c'est à dire les hu-
meurs) se rapportent aux qua-
tre saisons de l'an. Par ainsi il
faut obseruer le tour du soleil
& le temperament d'un ma-
lade, & accommoder la cura-
tion à iceux. Car si au Prin-
temps vn corps ieune est mal
disposé, il l'est à cause de l'a-
bondance du sang, lequel il
faut diminuer, en ouurant la
veine. Que s'il a pleuresie,
d'un, de deux ou de trois iours,
il le faut secourir aussi par la
saignee, auant que le mal le
presse,

presse, & que les forces ne
 luy defaillent. La saignée est
 fort profitable au corps hu-
 main. Et le temps auquel il en
 faut vser commence en Fe-
 vrier, apres en Septembre,
 prenant du commencement
 iusqu'au septième iour. Quand
 quelqu'un est malade l'esté,
 il le faut purger au commen-
 cement de la maladie. Si en
 considerant, ô Roy, & ayant
 soing d'autrui, nous n'auons
 encores recherché suffisam-
 mét, quelle maniere de viure
 est plus propre au corps hu-

113011

C

main, quelle doit estre l'ele-
ctiō des viures, & l'ordre qu'il
faut tenir à l'vsage d'iceux, &
quelles maladies le faussent:
maintenant y tenant l'œil a-
uec plus de soing, escriuant
sommairement, ie t'enuoye
la Sphere propre aux mede-
cins, par laquelle tu pourras
aisement cognoistre les ma-
ladies que les corps souffrent
communement: & sur l'heure
discourant sur les saisons de
l'année, remedier à ces mala-
dies là. Et si tu fais diligen-
ment ceci, qui est principale-
ment

Académie de
Médecine DV CORPS HUM. 35

ment requis pour ta santé, &
pour le profit commun du gen-
re humain : tu trouueras que
tu auras choisi vne vie en tout
fort saine & priuée de mala-
die. Et bié que la cognoissan-
ce de la Sphere soit assez mal-
aisée, ie te l'enuoye pourtant
par escrit. Depuis que les Ple-
iades se couchét iusqu'au Sol-
stice d'hyuer, il y a cinquante
iours: c'est à dire depuis le dou-
zième Nouembre iusqu'à la
fin de Decembre: & ces iours
la augmentent le phlegme: il
faut lors vser de bains à ieun,

C 1

esmouuoir les sueurs, & les
nettoyer, s'ayder de Venus,
& du travail aussi. Du Solstice
d'hyuer iusqu'à l'Equinoxe
du printemps, il y a quatre-
vingts & quatre iours : assa-
uoir depuis le premier de lan-
uier iusqu'au vingtcinquié-
me de Mars: ces iours la aug-
mentent l'humidité & abon-
dance de sang: il faut lors se
pourmener, vser de nourritu-
re seche, de Venus, & de cho-
ses qui nourrissent bien. De
l'Equinoxe du printemps ius-
qu'à ce que les Pleiades se le-
uent,

©Académie de
Médecine DV CORPS HVM. 37

uent, il y a quarante neuf iours:
assauoir du vingtcinquième
Mars iusqu'au trezième May:
ces iours la augmentent le
sang: lors tu vseras de bõ vin,
& de Venus aussi, & prendras
force peine. Et du leuer des
Pleiades iusqu'au Solstice d'e
sté, il y a quarante deux iours:
assauoir du trezième May ius
qu'au vingtquatrième Iuing:
en ces iours la s'augmente la
cholere, & pour lors il faut
vser de choses humides &
douçastres, & estre curieux
que le vêtre coule bien: il faut

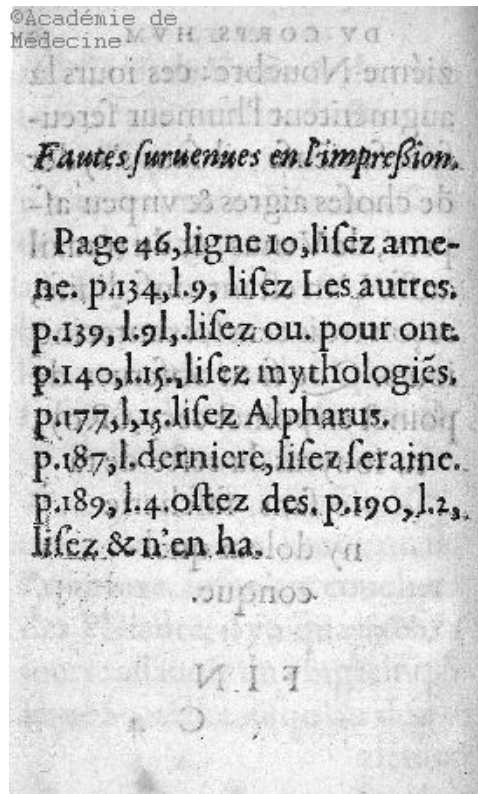
omnis C 3

s'abstenir de Venus & du tra-
vail. Or du Solstice d'esté iuf-
qu'à l'Equinoxe autumnal,
il y a nonantetrois iours: assa-
voir du vingtquatrième iuin
au vingtcinquième Septem-
bre: ces iours la augmentent
l'humeur melancholique: il
se faut ayder des choses humi-
des & froides, de bon vin, &
de choses secces, & laisser Ve-
nus à part. Et de l'autumnal
Equinoxe iusqu'au coucher
des Pleiades, il y a quaratefix
iours: assavoir du vingtcinq-
ième Septébre iusqu'au dou-
zième

zième Nouëbre : ces iours la
augmentent l'humeur fereu-
se & sanieuse : il faut s'ayder
de choses aigres & vn peu as-
pres, de Venus, & du travail
aussi. L'an estant ainsi diuisé,
reçoit trois cens soixantecinq
iours. Que si tu obserues de
point en point cecy, ô Roy,
tu iouyras du reste de ta
vie sans fascherie
ny douleur quel-
conque.

F I N

C 4



LE COMMENTAIRE

SVR LE LIVRE DE LA

composition du corps humain,

Faict par I. de la Fargue,

D. M. & dédié à

la Reyne de

Nauarre.

LE monde. Ce mot de monde, à esté diuersement prins, & a receu diuersité de définitions, jusqu'à ceste heure. Car les vns, avec Platō, en son Timee, ont dict le monde estre vn animal, ou creature ayant ame, & de vray prouueuë d'entendement. Et Mercure Trimegiste a essayé le preuuer par raison naturelle, disant, Tout ce en

C 5

quoy le monde consiste, a mou-
vement, ou en croissant, ou en
descroissant. Or ce qui se meut,
à vie : & comme ainsi soit que
tout se meuue, iusqu'à la terre
pesante, principalement par le
mouvement de generation & al-
teration: par consequent le mon-
de a vie. Et d'autres non côtés de
le dire animé, l'ont dict aussi spiri-
tuel, luy attribuant vn esprit, pour
luy seruir de mediateur entre l'a-
me & le corps: comme il appert
par ces vers:

*Premieremēt le feu, l'onde & la terre,
Et tout cela que chacun d'eux enferre,
La lune claire, & les astres ardens,
Sont d'un esprit nourris par le dedans.
Esprit infus parmi toute la masse
De ce grād corps, qu'il agite & ébrasse.*

Theoph

Theophraste assure que celuy la
n'est Philosophe, qui nie les cieux
estre animez. Car (dit-il) il destruit
tous les fondemens de la Philoso-
phie. D'autres le disent estre vne
masse assemblee du ciel & de la
terre, & des autres natures q sont
au dedās cōtenues. Ou autremēt,
le monde est vn ordre & disposi-
tiō de toutes choses, faict de Dieu,
& cōseruē par luy. Quant à nous,
parlant en Chrestiens, nous dirons,
le monde estre creature de Dieu,
qui cōprēd en soy les œures d'i-
celuy: cōme le Sieur du Bartas le
dit fort heureusemēt en ces mots:

*Le monde est vn grand liure où du
souverain maistre,
L'admirable artifice on lit en grosse
lettre.*

Chaque

Chaque œuvre est vne page, & d'elle
chaque effect

Est vn beau caractere en tous ses
traits parfait.

Lequel monde
est composé de quatre elemēs:

ne parlant seulement que du monde
elementaire. car l'ayāt premie-
remēt défini, ils l'ont puis apres di-
uisé en troys. A sçauoir en elemen-
taire, celeste, & intellectuel. Pre-
nant l'elementaire, pour celuy ou
nous sommes, & le celeste, depuis
le premier ciel q nous est apparēt,
iusques à l'octaue nature, ou Sphe-
re, qui est au dessus de Saturne. Et
celle la ils la disent intellectuelle,
toute diuine, pure & exempte de
toute imperfection. Or le monde
celeste & intellectuel ont esté ob-
mis

mis par nostre aucteur, & passez
soubstilée, d'autât qu'il ne se pro-
pose icy de parler q̄ des choses in-
ferieures, & du rapport & sembla-
ce que le monde a avec le corps
humain: & non pas qu'il n'ayt re-
cogneu vn Dieu, & eu grande co-
gnoissance des choses celestes: cō-
me il appert en vne infinité de pas-
sages, tout le long de ses œuures.
Entre autres, au commencement
du liure qu'il a fait de la Com-
plexiō & naturel des femmes. Là
où il dict q̄ Dieu est la principalle
& premiere cause des choses hu-
maines. Et au liure aussi qu'il a fait
de l'Epilepsie, contre ceux qui di-
soient que c'estoit vn mal venant
de Dieu: là où il dit aussi, le ne
puis, ny veulx croire aucunemēt,
qu'vn

qu'un corps puisse recevoir mal,
ny souilleure de Dieu, qui est tout
pur, & sans tache. Ce qui doit ser-
uir de bride à ceux qui iugeâs in-
discrettement de la cōscience d'au-
truy, disent que les medecins sont
sans creance. En quoy ils doiuent
aduouer qu'ils faillēt grandemēt.
Veu qu'il n'y a apres la theologie,
aucune sciēce qui plus aduienne
à la cognoissance de Dieu, que
fait la medecine. Car practiquans
tous les iours les merueilleuses
proprietez des simples, dōt ils s'ai-
dent, ils ne sont si despourueus de
iugement, qu'ils ne voyent que
cela ne vient de la nature des sim-
ples mesmes : mais du pouuoir
qu'il plaist à Dieu leur donner: en-
core que la raison naturelle leur
soit

soit à eux incogneue & cachée, &
à Dieu seul descouuerte, par le-
quel tout ce qu'est au monde, &
le monde mesme, est composé de
quatre elemens. Or ie ne m'arre-
steray icy, à discourir les foles &
vaines opiniōs de ceux dōt saint
Paul parle, lesquels s'estans for-
uoyez du vray chemin, comme
aueugles, sans conduicte, ont dict
le monde estre composé de petits
atomes, ou poincts: tels que sont
ceux que lon voit se debatre aux
rayons du Soleil, entrant en vn
lieu obscur. Ce qu'a pensé Demo-
critte, & apres luy Epicure: ny aussi
à ce que Hipparque & Heraclite
Ephesien ont dict: Assauoir, qu'il
estoit fait de feu: à l'opinion des-
quels consentit aussi Archelaus
Athen

Athénien. Ny à ce que Anaximander, & Diogenes Laërtius, qui disoyent, qu'il estoit fait d'air seulement, comme Thales de l'eau, & Zenophanes de la terre. Ny à ce que Anaxagoras Clazomenius, Heraclides Ponticus, ny Empedocles Agrigentinus, qui disoyent qu'il estoit fait de quatre choses matérielles, & de deux agentes & efficientes : lesquelles ils cachoyent sous le nom de paix & discorde. Parmenides le chaud, & le froid seulement. Leucippus Diodorus, le plein & le vuide : & Pythagoras les nombres. Tous lesquels je laisseray à part : car ils ont si bien rabatu entr'eux l'opinion l'un de l'autre (ce qui leur a esté fort aisé pour le peu de raison qu'ils

qu'ils auoyent tous) qu'il n'est be-
soin de m'y amuser aucunemēt.
Je me contenteray de dire avec
Moysē & les plus approuuez Pro-
phetes & Philosophes, que Dieu
per sa sainte parolle ou Verbe, a
faict le monde elementaire,

De feu, d'air, d'eau & de terre.

Car ny l'homme, ny autre creatu-
re, quelque sorte de vie qu'elle
aye, ou vegetatiue, comme les ar-
bres: ou sensitiue, comme les bru-
tes: ou raisonnable, comme les
hommes: (car c'est par la raison que
nous differōs des autres animaux,
& auons preeminence sur eux :)
ne peut estre dicté auoir vie ny
s'entretenir aucunement en son
estre, sans la composition qu'il re-

D

59
 COMMET. SVR LA
 çoit desdicts elemens, & portion
 qu'il a de tous quatre. Comme il
 appert per ces vers:
 Pour le commencement tout cela que
 nous sommes,
 De poyssons, & d'oyseaux, & de bestes
 & d'hommes,
 Toute herbe florissant, tout haut arbre
 croissant.
 Est des quatre elements en ce monde
 naissant,
 Aussi tous animaux de là prenēt leurs
 vies:
 Et là quād par la mort leurs ames sont
 ravies,
 Sereduyent encor: mais leurs cōmen-
 cements
 Demeurent eternels ez premiers ele-
 ments:
 Qu soit que leurs vertus ez choses ils
 repa

repandent,
Soit qu'ils cedēt leurs droits, ou qu'ils
les redemandent,
Ou soit que rechargez d'un desir mu-
tuel,
Ils varient ainsi leur cours perpetuel.
De là toute semence est au monde eter-
nelle:
Eternelle, d'autant que la cause en est
telle.
L'homme des elements tient ses com-
plexions,
Cōme donnans la loy à noz affections.
Or ils reçoquent dedans eux
les qualitez premières,
De chaud, froid, humide
& sec.
Qui entre elles se rendent secon-
des, selon l'element où elles sont.

Car le feu est dict chaud & sec:
l'eau humide & froide: l'air chaud
& humide: la terre froide & se-
che. Toutesfois quant à l'air, bien
qu'il ayt esté dict de soy chaud &
humide seulement, il faut pourtāt
croire qu'il participe de toutes les
quatre qualitez, selon que les au-
tres elemēs agissent en luy: & que
soubz la chaleur qu'on luy attri-
bue, est comprins la siccité qui la
suyt de fort pres: & soubz l'humidi-
té, la froidure. Cōme tresbiē l'a
deduiet Galen contre ceux qui le
disoyent chaud & humide seule-
ment, & par consequent tempe-
ré. Ce que Ouide entendoit aussi,
disant: Et lors que la chaleur &
l'humidité ont esté réperées en-
semble, elles ont conceu, & tout a
esté

esté produict d'eux. A quoy s'ac-
corde nostre aucteur, au liure de
la Maniere de viure. Tout ce des-
sus a heureusement tiré de son Pi-
mandre François, Monsieur de
Candalle, au chapitre premier, se-
ction dixseptiesme : en ces mots,
La terre estoit feminine, & l'eau
estoit disposée à engendrer en
elle: la maturité fut prinse du feu,
& l'esprit de l'air, par la vertu du
Verbe diuin. Il dit, La terre estoit
feminine: c'est à dire froide, com-
me en toute espeece d'animaux, le
masle est plus chaud que la femel-
le : & l'eau estoit disposée à en-
gendrer en elle, luy fournissant
l'humidité requise pour temperer
sa siccité trop grande. La maturi-
té ou coction fut prinse du feu:

qui

D 3

64
 Académie de Médecine
 COMMENT. SUR LA
 car sans luy rien ne peut venir à sa
 parfaite maturité. Et l'esprit ou
 mouuement requis en toute cho-
 se, que l'on dit auoir vie, estoit prins
 de l'air. Ces mots d'air & d'esprit
 sont souuēt prins des Philosophes
 l'un pour l'autre, si grande est l'as-
 finité qui est entre eux : comme
 fait nostre aucteur au liure de la
 Nature humaine : là où il dict que
 sous le nom d'esprit nous enten-
 dons souuent l'air que nous pre-
 nons & reiectons. Et comme il est
 prins souuent au present traicté,
 qui dict, *sup. hunc vultu q. flo. illam*
 De mesmes elemens, &
 d'autant d'humeurs est com-
 posé le corps humain.
 Je rechercheroye volontiers vn
 iuge

iuge pour accorder ce Texte de Hippocr. avec le dire des nouueaux enfumez Paracelsistes: car ils se disent estre d'accord avec Socrates, Platō & Aristote, desquels les deux premiers ont dict ce, que Dieu, les Idees & la matiere estoient le commencement de toutes choses: & le tiers, assauoir Aristote, matiere, forme & priuatiō. Et ceux cy disent que tous les corps sont faicts de sel, de souffre & de Mercure; mais ie ne puis entendre lequel de ces trois se rapportera avec Dieu pour les accorder avec Platon & Socrates. Il est vray qu'ils disent qu'il y a de la trinité en tous ces trois: car ils sont, à leur dire, vegetaux, mineraux & animaux: & chacun d'iceux con-

finis

D 4

riét foubz soy les autres deux ensemble: au moins au dire de Seuerin, au septiesme chapitre de son Idée philosophique. Il est vray qu'ailleurs il modifie vn peu son dire, quand il dict que d'une infinité de commencemens qu'il y a, eux en ayans trouué autant que d'ordres des choses, les trois principales differences de ces commencemens consistent en sel, souffre, & Mercure: mais sur tout est plaisante la preuue qu'ils donnent de leur dire. C'est qu'ils ont tiré souffre, sel & Mercure de l'opium, & des excremens du corps humain aussi. Dequoy ils tirent vne aussi belle conséquence, comme leur extraction doit estre de bone senteur. l'aduoueray volontiers que
l'excre

l'excrement & lie de leurs extra-
ctions, mesmement si le blanc &
le rouge y entrent, est le meilleur
de tout leur mystere: bien qu'ils
disent aux malades qu'il ne vault
rien, ne leur baillant à eux que l'e-
sprit, ou plustost la fumee & le
vent: reseruât pour leur bourse, la
lie & excrement, qui est leur vray
baulme, meumie, or potable, hu-
midité radicale, esprit vital, pierre
philosophale & quinte esence. A la
recherche de laquelle ils trauail-
lēt tāt & brief que c'est leur tout,
puis qu'il les fait viure. Mais quāt
à leur sel, soulfre & Mercure qu'ils
tirent des excremens des corps, ie
suis d'aduis qu'ils gardent pour
eux & l'extraction & la matiere,
& qu'ils ne la baillent plus à boire

COMMENT: SVR LA
aux pources malades. Qu'ils l'ac-
commodent à leur gouſt, & qu'ils
en recherchent la doſe & vſage
meilleur qu'ils n'ont encôres fait
de leur or potable, & autres reime
des pires que ne fut iamais l'or de
Tholoſe. le les recômande à Era-
ſte, à Curio Hophemianus, & à
Ducet. Or reuenant aux elemēs:
il faut entendre que encore que
lon leur attribue certaines & pro-
pres qualitez: ſi eſt ce qu'entant
qu'ils ſont exposez aux ſens exte-
rieurs, ils ne demeurent iamais en
leur eſtre, mais ſubiects à conti-
nuel changement de l'un en l'au-
tre: comme il appert par ces vers:
*Par vn ordre certain toutes choſes ſe
muent, & les noſtres ſe muent
Et p'ordre certain les aſtres ſe remuent:
Cauſans*

Causans diuers effects, & parfaissans
leur cours, Comme il est ordonné, font leurs tours
Et retours, Les elemens leur font deuoir d'obeis-
sance, Et craignent violer la loy de leur puis-
sance, & le sieur du Bartas,
Les corps où sont vnis, l'eau, l'air, le
feu, la terre Sont sans cesse agitez d'une intestine
guerre, Qui cause avec le temps leur vie &
leur trespas, Leur croistre & leur descroistre, & qui
ne permet pas Que sous l'astre commun presque pour
un quart d'heure En un mesme sujet une forme de-
meure. Car

Car la terre deuenāt bottée, & rendue liquide, est faicte & deuiant eau: & l'eau espeslie, cōtraincte, & serree, deuiant aussi terre: laquelle derechef estant euaporee par chaleur, est changee en air: & l'air rechauffé par l'extreme chaleur du feu, deuiant feu luy mesmes. Celly la derechef esteinct, reuiant air: & l'air refroidy par la perte du feu, se transforme autresfois en eau: & puis l'eau en terre. Et se fait cela ainsi qu'une poignée de terre se resoult en dix poignées d'eau: & une d'eau en dix poignées d'air: & une d'air en dix de feu. Dont s'ensuit, au dire du Philosophe, qu'il y a mille fois autant de feu que de terre. Mais laissons aussi ces elemens, & parlons d'autant d'hum

d'humeurs dont est composé le
corps humain. Assavoir,

De sang, phlegme, chole-
re & melancholic.

Pour entēdre cecy, ma Dame,
il vous plaira savoir que le sang a
relle preeminēce en no^s, que ou-
tre ce q̄ pour le respect du corps
nous sommes engendrez, bastis &
nourris de luy dans les ventres de
nos meres : il est encores le siege
auquel est maintenue nostre cha-
leur naturelle, nous l'eschauffant
par tout nostre corps, comme fait
vn feu esprins de bō bois, qui res-
chauffe ce qui est es environs de
luy. Encores a il bien dauantage:
c'est qu'estant bien temperé dans
vn corps, il n'ya rien qui plus aide
à ren

à rendre vn esprit prudēt & sage,
qu'il fait : comme au contraire,
quand il est alreré, il luy commu-
nique fort aisement son affection.
Empedocles & Circias (à quoy il
semble que Moyse cōsent au Le-
uitique, quand il prohibe de man-
ger du sang, & quand il dit que
l'ame de l'homme est au sang) ont
esté d'opinion que non seulemēt
l'ame estoit au sang: mais que l'a-
me estoit le sang mesmes, enuirō-
nant le cœur. Nostre Hippocr. ne
s'est tant trompé qu'eux, encores
qu'il aye dict au liure du cœur,
Que la principale portion de l'a-
me est au costé gauche du cœur,
de là commandant à tout le reste
de l'ame, ne prenāt aucunemēt sa
nourriture des viures, mais de la
substan

substance plus pure, illustre & subtile, tirée de la cresse du sang: car il se declare (comme nous verrons bien tost) & dit qu'il parle de l'esprit vital seulement, requis en toute chose ayant vie sensitive. Mais de la difference de l'ame diuine & de l'esprit, ie vous en appreste vn traicté, que ie vous offriray bien tost, si Dieu fauorise à mes desseins. Le sang donc est le plus temperé entre les humeurs, semblable à l'air en ses qualitez: comme le phlegme rapporte à l'eau par son humidité & froidure, la cholere, par sa chaleur & siccité au feu. Et la melancholie, comme plus pesante, par sa seicheresse & froideur, à la terre.

Le sang

64 Le fang est douçastre au
goust.

Ce que luy aduient de l'eucra-
rie ou esgale proportion dont il
est temperé en ses qualitez, plus
que les autres : comme il aduient
aussi au miel & au laiët, & à toute
autre chose temperee, d'estre dou-
ce, & d'autant plus aisee à se cor-
rompre.

Le phlegme salé.

S'entend accidentalemēt : car de
soy il ne l'est pas. Or de ces quatre
humeurs, de leur generation &
siege qu'ils ont dans le corps hu-
main, vous en ferez edifice plus à
plain aux mots prochains, là où il
est amplement parlé du siege du
fang & de l'esprit, du cœur & de
ses

ses parties aussi.

La cholere iaune est amere.

Par la chaleur & siccité dont elle rapporte avec le feu. Comme aussi,

La melancholie noire aigrette: par le rapport qu'elle a avec la terre, estant la lie des humeurs, comme la terre des elemens: ces quatre diuersitez de saueurs, dont le goust est le iuge, sont appellees qualitez secondes, resultates chacune d'elles d'une des deux premieres.

Le siege du sang.

Ayant discoursu de la valeur & preeminence du sang, de ses qualitez premieres & secondes, & des

E

autres humeurs, par lesquelles elles rapportent avec les elemens: il m'a semblé bon, Madame, de vous mettre icy vn discours de leur generation & vray siege, qui est tel.

De la nourriture prinse par la bouche, & attirée de l'estomach par sa vertu attractrice (& nō pas tombée par son poix, cōme d'autres ont pensé) estant retenue, autant de temps qu'il est de besoing, par la vertu retētrice dudit estomach, est faicte la premiere concoction nommée elixir, ou chylication: le meilleur plus pur & subtil de ce chyle ou phlegme est succé & attiré en temps deu dans le foye: & ce par les veines appelées messageres, lesquelles prenās
leur

leur source & origine du foye, de
la veine nommée porte, & estans
attachees, où finissans au fons du-
dit estomach & intestins plus pro-
ches. Ce qu'au parauant n'estoit
que chyle, & pour le plus matiere
demy cuicte, dont le sang se faiçt,
lors est faiçt vray sang dās le foye,
receuāt la couleur & qualitez de
vray sang, se purgeāt d'une grāde
portion de l'excrement fereux &
plus liquide le long des veines e-
mulgentes, n'en retenant qu'au-
tant qu'il luy en est requis, pour
estre aisement porté le long des
veines espādues par tout le corps,
pour l'entretenemēt & nourritu-
re de la chair, & autres parties, es-
quelles est faiçte la dernière ou
parfaicte concoction, appelée as-

chile

E 2

similation. Car lesdictes veines au trauers de leurs pores, insensiblement se deschargeans de leur cerosité superflue, fuliginositez, & mauuaises vapeurs, lors qu'elles en ont.

Or combien qu'à l'accomplissement & perfection dudit sang seruent grandement la descharge qui se fait en la vessie du fiel, destinee pour la reception de la partie plus feruente & chaude du sang, dont la cholere est faicte, prenant son siege en elle, entant qu'elle est excrement. Et d'autre part, enuoyant la partie plus grossiere & terrestre lie dudit sang dans la ratelle, qui est assise du costé gauche, au dessous des costes, pour la reception de ladicte melancholie.

cholie. Si est ce que Seuerin Paracelliste, ennemi de Galen, neutre avec Hippocrates, n'a raison de dire qu'en la masse du sang qui demeure dans le foye, & de là va le long des veines, ne soyent comprises les autres quatre humeurs: assauoir la portion plus subtile de toutes elles: comme l'experience qu'ils disent tant aymer, le leur feroit toucher au doigt, & veoir à l'œil s'ils auoyent la patience de le veoir au sang tiré d'un corps, un peu de temps apres quand la chaleur naturelle en est euaporee: où ils obserueroient que chacune des humeurs prend son vray siege & place. Car par sur tout nagé la cerosité, non beaucoup dissemblable de l'vrine & sueur, qui ne sont

differentes en matiere , mais seulement pour la diuersité des endroits par lesquels elles passent. Puis verroyent la cholere , comme plus subtile , apparoiſtre apres sur les autres. La melancholie descendre au fonds : & le blanc du phlegme , & rougeur du sang plus pur tenir iustement le milieu : comme disent ces vers,

*En la masse du sang ceste bourbeuse
lie,*

*Qui s'espaissit au fonds est la melan-
cholie,*

*De terrestre vertu. L'air domine le
sang,*

*Qui pur nage au milieu : puis apres en
son rang*

*Est l'aquatique phlegme, & l'escume
legere.*

Qui

*Qui boult par le dessus, c'est l'ardante
cholere.*

Le suis dōques d'aduis que lon
croye & tienne pour asséuré, ce
que lon touche & veoit dedās le
corps humain, quād il est ouuert:
& qu'on n'adhere à la quinte fon-
dee sur fixation de sel, huyle, de
soulphre, & liqueur de Mercure.
Puis que nous ne voulons sinon
qu'on croye seulement ce qui est
apparent & manifeste aux sens, &
que lon peut voir & toucher par
la saignée: assauoir que le sang cō-
tient en soy les autres quatre hu-
meurs. De quoy Seuerin se moc-
que, & veult que lon croye que
sous le sel est caché le Mercure
& soulphre: sous le Mercure, le
soulphre & le sel: & sous le soul-

phre, le Mercure & le sel. Cōbien
qu'un certain Roch Baillif, assez
mal fondé sur les quatre colōnes
qu'il met au sommaire veritable
de sa Medecine Paracelsique, die
nommement le contraire en ces
mots: Car au souldphre n'y a plus
de Mercure, ni de sel, ni le sel n'est
susceptible de feu, par ce qu'il n'y
a souldphre. En quoy il demēt tout
à plat ledit Seuerin, qui dit qu'ils
font tous trois vegetaux recipro-
quement, minéraux & animaux.
Trois principes, desquels toutes
choses (à son dire) prennent leur
source: vn en trois, & trois en vn.
Certainement ces tours de passe
passe sont indignes de Seuerin, &
propres aux charlatans, ausquels
Galē parle au liure de la Saignee,
presque

presque par vn esprit prophetique, en ces propres mots : Certes la cautele & finesse d'un tas de meschans charlatans, cauillateurs & sophistes, est tresodieuse aux gens de bien. Car encores qu'ils cognoissent leur mensonge, si est ce que par vne fole curiosité des choses nouvelles, ils veulent frauduleusement introduire es medicamēts faux : & est en eux si grande ardeur de sciences vaines qu'estans ignorās de toutes choses utiles, ils assurent le contraire : & ce par parolles seulement. C'est ce que dit Galen, & moy ie les renuoye (s'ils y osent comparoistre) aux pou res goutteux, & autres malades, qui entre leurs mains sont tombez, comme on dit en

prouerbe, de Scyllé en Charybde,
de la fièvre en chaud mal, & de la
poêle dans le feu. Laissons les dōc,
& reuenons à nostre aucteur : au
dire duquel le siège du sang s'en-
tend plus pur & plus subtil, qui se
trouue dans le foye, comme il di-
ra luy mesmes bien tost.

Et de l'esprit est dās le cœur:

S'entēd de l'esprit vital. Car nous
en faisons de trois sortes au corps
humain : de naturels, qui se font
au foye, attribuez à la vie vegeta-
tiue, qui desia dans le ventre de
noz meres nous donne accroissan-
ce par le nombril, moyennant le
sang que nous sucçons par des
vaisseaux à ce destinez, comme
l'arbre succe la terre par ses raci-
nes.

nes. Par le moyen duquel nous sommes comparez au monde elementaire, duquel toutes les choses demeurer en continuelle croissance, ou diminution. L'autre est le vital, ou sensitif: quoy que dieux. Cestuy la est dans le cœur, du costé gauche principalement: duquel tout le reste du corps est viuisifié, comme le monde celeste par la chaleur & viuacité du soleil. Par la dernière concoction se fait l'esprit nommé animal, au cerueau, siege de nostre intellect: par lequel nous rapportons avec le mode intellectuel. Le siege donc de l'esprit vital est dans le cœur.

Au costé droit est celui du sang:

dans

dans la veine arterieuse, qui se
trouue là.

Et du costé gauche, celuy
de l'esprit :

C'est d'as l'artere veneuse, par le
moyé de laquelle il reçoit l'air pu
rifié par les poulmons, pour se ra-
fraischir & ventiller. Mais ayant
parlé de la dignité & vsage du
cœur, vne des principales & plus
nobles parties du corps : il m'a
semblé bñ de vous en mettre icy
vne sommaire description.

Le cœur dōq est le siege & fon-
taine de nostre vie, & de la vertu
de l'esprit vital, lequel il commu-
nique par toutes les parties du
corps, comme le soleil fait sa lu-
miere aux corps celestes, com-

me

me disent ces vers,
 Je veux desmaintenant trompeter
 Qu'en la sorte
 Qu'au milieu de son corps le microco-
 sme porte
 Le cœur, source de vie, & qui de tou-
 tes parts
 Fournit le corps d'esprits, par symme-
 trie espars:
 Que de mesme ô Soleil, chenelu d'or,
 tu marches
 Au milieu des six feux des six plus
 basses arches,
 Qui voustent l'unir, à fin d'ega-
 lement,
 Riche, leur departir clarté, force, orné-
 ment.
 Il est source de la chaleur naturel-
 le, fauteur & entretien d'icelle: &
 brief, le principal instrumēt de la
 vie,

vie, composé d'une chair plus dure & solide que celle des muscles, pour la noblesse de son usage & action: qui est mouvement continu & naturel, ayant forme pyramidale: ladicte chair estant tissue de trois sortes, de durs & forts filamēts nerveuz: assavoir droicts, trauesians, & obliques: estant differēt des muscles en couleur, force, & impatience de souffrir: environné d'une bourse plainē de vapeur, durant la vie, qui apres la mort deuiant eau. Il a dedans soy deux trous ou conduits, couuers de deux petites oreilles, separez comme d'une paroy: toutesfois en sorte que reciproquement ils se communiquent l'esprit & le sang. Car l'un est pour la nourriture,

qui

qui est celuy du costé droict, où est la veine arterieuse, dont nous parlons ailleurs. En l'autre qui est du costé gauche, est l'artere veineuse, pour l'attraction de l'air des poulmons. Ce qui a trompé beaucoup de gens, à cause du battemēt que lon sent plus là que du costé droict. Car cela leur a fait pēser qu'il fust situé du costé gauche. En quoy ils se sont deceuz. Comme par la demōstration anatomique il appert que tout le corps du cœur est iustement au milieu, sauf la poincte, qui semble pancher du costé gauche. Or es plus gros animaux se trouue vn os cartilagineux pour renforcer les ligamēs & toilletres, & la grāde artere es moindres est comme

330131

vn

vn corps nerueuz & cartilagineuz, de substance assez dure, servant au mesme vsage.

Le sang est chaud & humide.

Nous auons parlé plus haut du rapport que les humeurs ont avec les elemēs, de leur siege, vsage & generatiō : ensemble de leurs qualitez premieres & secōdes. Il nous reste à ceste heure à declarer comment ces qualitez la se doyēt entendre, & quelle diuersité de surnoms & alterations chacune des humeurs peut recevoir. Le sang donq a esté dict chaud, humide, & doux. Mais le disant chaud & humide, il nous faut entēdre qu'il est tel par vertu & puissance seulement:

lement, & les autres humeurs de
mesmes en leurs qualitez. Car il y
a differēce entre ce qui est dict tel
par action & apparēce, & entre ce
qu'est dict tel par puissance & fa-
culté. Car on dit vne chose estre
telle par action, quād elle l'est d'o-
res & desia : & ce qu'on dit estre
par puissance & faculté, est enco-
rēs futur & à aduenir, idoine & ha-
bile pour estre faict tel. Ainsi est di-
cte la cholere iaune, seiche en puis-
sance & qualite : combien qu'aux
yeux elle apparaisse & soit humi-
de en acte & propriete. De mesme
l'eau marine est dictē dessiccatiō,
biē qu'à nos yeux elle apparaisse
humide. Ainsi se doit entēdre des
autres humeurs. Mais voyons les
differēces des furnōs & alteratiōs

F

F

qu'elles reçoivent en elles mesmes. Quand il aduient que le sang est accôpagné de quelqu'une des autres humeurs, qui est excessiue en sa quantité ordinaire : alors le sang emprunte son surnom d'elle. Car s'il aduient que la cholere soit excessiue, alors il est surnommé sang bilieux, ou cholérique: & s'il aduient que ce soit de phlegme qui excède, il est surnommé sang pituiteux, ou phlegmatique. Le phlegme mesme peut aussi s'acquiescer quatre tiltres. Car estant de soy temperé en froidure & humidité, il deuiert quelquefois si excessiuemēt froid, que qui en courroit vne partie ou lieu chaud, elle y causeroit d'excessiues douleurs. Praxagoras & Galen l'ont nommé

nommé vitree, pour la semblance
qu'elle a avec le verre. L'autre est
dicté douce, pour le goust qu'elle
a. La tierce semble aigre en sortāt
par la bouche. La quatriesme, fa-
lée, pour sa pourriture ou mixtion
d'humeur fereux. De cholere iau-
ne y en a de cinq sortes: de viteli-
ne, comme le iaune de l'œuf, en
couleur & consistance de pourtra-
cée, pour sa couleur. La tierce est
dicté erugineuse, cōme la rouil-
le. La quatriesme, est de couleur
de pastel en herbe. La cholere noi-
re degenerate seulement en aigreur
si excessiue qu'elle rait le corps là
où elle touche: settee sur terre, la
fait enlener, comme le bouillon
d'un pot qui est sur le feu. Du Glu-
ten cambium, ros & humeur, sans

nom d'Auicenne, ils me semblent
superfluz.

Les arteres reçoivent du
cœur le sang & l'esprit aussi.

Il entend le sang plus pur, plus
clair, & spirituel, qui vient dans le
cœur du foye, auant le meilleur
qu'il puisse faire : lequel elles atti-
rent aussi bien que l'air qui est icy
prins pour esprit, cōme en beau-
coup d'autres lieux.

Et les veines aussi prennent
le sang du cœur, par lesquel-
les ledict sang est distribué
par tout le corps.

Il entend icy seulement de l'ar-
tere veneuse, qui prend le sang ela-
boré dedans le cœur, pour le por-
ter

ter

rer es poulmons, pour leur nour-
riture: & d'un rameau qui monte
en hault, qui est l'un des deux aus-
quels la veine caue est diuisee. Et
parle aussi de la veine qui n'a sa
pareille. Il a encorés la courónel-
le, qui est ainsi appelée d'autant
qu'elle enuironne le vase ou fonds
du cœur en façon de courónne,
s'estendât exterieurement par tou-
te sa substance.

Mais le foye ne fournit au
cœur, que le sang le plus pur,
plus subtil & meilleur qu'il
aye.

Par ces mots il confirme ce qui
a esté dict au discours du sang, af-
fauoir, que c'est le foye qui en est
l'ouurier, & qui fournit le diét

fang, pour l'entretènement de tout le corps, le long des veines, dont il est la source, comme le cœur des artères, & le cerueau des nerfs. Et sont ces trois (assavoir les veines, artères & nerfs) cōme valets, pour executer la charge que les trois principales parties leur baillent: q̄ est de porter la nourriture, vie, sentiment, & mouuement par tout le reste du corps.

Car le feu ne peut aucune-
ment demeurer sans matiere.

Le feu à part soy est incogneu & incomprehensible, s'il n'est considéré en quelque matiere ou subiect, là où il rende son action appa-
réte: qui est de bailler lumiere aux corps celestes, brusler & cōsumer
ce dont

ce dont il se fait au monde élémentaire. Il se trouve dans la terre, de laquelle il sort quelquefois: comme du mont *Ætna*, & autres gouffres, avec vne telle impetuosité & violence qu'il n'y a rien qui luy puisse résister. Il est dans l'air miraculeusement, & invisiblement caché, ou plustost le comprenant à luy: cōme le prouve *M. Paling*. Il se trouve dedans l'eau, au profond des puits & des fontaines, leur communiquant bien souuēt sa chaleur. *Plin* est en doute, assauoir lequel des deux il fait plus, ou engendrer, ou consumer. Et brief, il est en mouuement continu, & comprenant tout. Il est en continuelle action, & pendant qu'il trouue ou travailler, il ne

88 COMMENT. SVR. LA
 demeure iamais en repos. Voila
 pourquoy le sieur du Bartas luy
 donne ces beaux titres:
 Le feu donne clarté, porte chaud, ieste
 flamme,
 Source de mouuement, chasse ordure,
 donne ame:
 Alchimiste, soldat, forgeron, cuisinier,
 Chirurgien, fondeur, orfeure, canonnier:
 Qui pent tout, qui fait tout, Et dont la
 source embrasse
 Dessous les bras du ciel le rond de ceste
 masse.
 Or la plus grande portion de feu
 qui soit dedas nous, se trouue dās
 le cœur, q̄ lon dict estre si chaud
 que si lon fendoit vistement vn
 corps, on ne pourroit à l'instant
 souffrir l'attouchement du cœur:
 car il bruleroit. Et pource est il,
 pendant

pédât qu'il vit, arrousé d'une vapeur ou eau, de laquelle nous auons desia parlé. Et bien qu'il y ayt deux causes ordinaires de mort, dont l'une se fait par exhalation d'esprits, comme quand on souffle une chandelle, faisant dissiper la flamme en l'air, laquelle on voit encores separée de la chandelle. Ce qui est aduenü à aucuns qui sont morts de ioye excessiue. L'autre par suffocation, ou extinction d'esprits. Comme quand on estouffe & contrainct la flamme en la chandelle, mesmes qui meurt à defaut de ventilation ou air. Ce qui est aduenü à d'autres de seule crainte, qui leur retirant les esprits de la circonferée au centre avec trop grande violence, les suffoquoit, & estaignoit

F s

90
Académie de
Médecine
COMMENT. SVR LA
au dedans. Si est ce que la cause
principalle, & plus commune &
naturelle de la mort, c'est quand
l'humeur radicalle est achetee de
consommer dedans nous, & que
nostre feu ou chaleur n'a plus en
quoy agir ou se repaistre.

ET DE CE qu'aucuns des
hommes rient presque tous-
iours, & d'autres se cōtristēt:
de cela nous en recherchons
la cause des elemens.

*Premier le clair soleil & les astres aussi
Changent la terre, l'air, & la mer, tout
ainsi
Comme ils changent de place, ainsi les
elemens
Transforment tous noz corps en di-
ners*

uers changements:
Ils sont suiets au ciel, & cela qu'ils
nous donnent
Côme leurs souuerains, les astres leur
ordonnent.

Que le monde intellectuel n'agisse
au celeste, le celeste, en l'elementaire,
les elemens en noz humeurs, selon le plus
ou moins que nous en participons : & les
humeurs en noz meurs & façons de faire,
l'experience nous monstre tous les iours
que si : & le liure de Galen, dont le titre est,
Les meurs de l'esprit suyuent le temperament
du corps.

Car ceux qui n'ont point
faute de sang pur, rient presque
toufiours.

D'au

D'autant qu'ils sont commune-
ment plus contens que les autres,
pour estre abondās en l'humeur,
la plus tēperee, qui rend les esprits
de mesmes. Il me semble icy estre
fort à propos de deduire la raison,
pourquoy lon diēt que la ratelle
faict rire, & le foye faict aymer.
Car il semble estrange que l'hu-
meur melancholique, dont la ra-
telle est le vaisseau, qui ne cause
que des apprehensions fascheu-
ses, tristes & noires, comme elle
puisse causer le rire: mais cela se
doibt entendre ainsi. Que ceux
qui ont la ratelle petite & inca-
pable de la melācholie ou lie du
sang, tout le sang en demeurāt ta-
ché, ne peut estre si pur & si net
comme en ceulx la qui ayant la
ratelle

ratelle fort grande, & telle q̃ toute l'humeur aduste s'y puisse retirer. Lesquels, le sang estant plus pur & dechargé dans leur ratelle, il est vraysemblable qu'ils doiuent rire plus volontiers.

Et ont vn aspect & corps fleurissant, & la couleur belle & agreable.

D'autant que leur corps est basti de l'humeur la meilleure & la plus tēperée qui soit, & de laquelle se fait la chairnure qui est coloree comme de lait, sur lequel on a iecté des roses, couleur la plus saine descrite par to^s les auteurs. Ce que Anachreon, poëte Grec, n'a ignoré, disant à vn peintre qu'il luy fist vn pourtrait beau à perfe

94
COMMENT: SVR LA
à perfection, en ces motz, Et pour
reindre son teint mollet, melle
les roses & le lait.
Et ceux qui ont portion
plus grande de cholere, sont
communemēt pusillanimes,
pareilleux & imbecilles.
Il prend icy cholere pour cha-
grin, nō de ceux la qui estās au re-
ste de corps bien tēperez, la cho-
lere domine aucunement en eux:
qui les rend hardis cōmunement
& vaillans, & qui veullent sur-
mōter tous les autres, cōme mar-
tiaux. Mais il parle de ces piero-
choles, dont la chaleur & siccité
sont si excessives, qu'ayant con-
summé toutē leur humidité, ils
n'ont que la peau & les os, demy
eti

etiques, vindicatifs & prompts à se fâcher : mais timides par leur foiblesse.

Les phlegmatiques, stupides, assoupis & froids.

Comme ceux qui sont privez de chaleur, qui est la mère de toute action.

De se souuenir & estre pourueu de sagesse, cela aduient à ceux qu'ont le cerueau temperé entre chaud & froid, & l'oubly procede de froideur de cerueau.

C'est ce que Galen dict, que l'entendement, qui comprend facilement, donne confection d'un cerueau téperé, & qui est de substance

stance subtile. Comme au cōtrai-
re, comprendre tardiement est
marque d'un cerueau grossier. Et
Platō en son Theate dict, q̃ l'ame
n'est à son aise en vn subiect con-
strainct, serré ny boueux, ny trop
mol ny trop dur aussi. Car le mol
cōme cire les rend trop prōpts à
comprendre, & par consequent
oublieux. Le dur au contraire
les rend memoratifs, mais tardifs
à comprendre. Et l'aspre, pierreux
& terrestre, red les imaginatiōs &
pensées obscures & tenebreuses:
& le dur aussi, d'autant qu'il n'y a
point de profondeur. Le trop mol
de mesmes, pource que l'abōdan-
ce & confusion les faict esuanouir
& perdre. Mais il semble qu'ils
l'ayent prins du present aucteur,

France

au

au premier liure qu'il a fait de la
maniere de viure : là où il dit,
Quand la partie plus seiche du
feu , & la plus humide de l'eau,
sont ensemblement temperees en
esgale proportion, il en reussit vne
chose tressage. Car le feu receuant
l'humidité de l'eau , & l'eau reci-
proquemēt la seicheresse du feu,
chacun d'eux demeure contant:
d'autant que le feu n'ayāt besoing
de nourriture, ne discourt ou di-
uague par trop. L'eau de mesme
n'ayant faute de mouvement, ne
s'affoupist ny se leue par trop aus-
si, fournissant l'un à l'autre ce qui
leur est necessaire. Car le feu a
puissance de mouuoir toutes cho-
ses par tout , & l'eau estant avec
luy, de les nourrir, cōme ayāt tous

G

deux les quatre qualitez ensēble.

Et la maladie aux phrenetiques, quand ils resuent, procede de fieure & chaleur excessive.

La phrenesie veritable(car il en y a de deux sortes) vient à ceux au cerneau desquels ou à l'une des deux toillettes qui l'environnent, se faict inflammation avec fieure aigue & alienation d'entendement: accidens qui luy sont communs avec la phrenesie nō veritable. Car en la dernière le mal n'est essentiel ou propre au cerneau ny toillettes: mais il survient d'ailleurs, comme nostre aucteur dit:

D'autant que des vapeurs qui montent en la teste du mi

lieu

lieu du corps, l'humidité est
desseichée.

Venant ceste chaleur principa-
lement d'inflammation de l'epiga-
stre, ou de quelque autre partie,
de laquelle les fumées & exhala-
tions montant au cerueau, le des-
seichent par priuation & cōsum-
ption d'humidité.

Et par ce moyen ils sortent
hors de sens.

C'est ce qu'a esté dit à l'interpre-
tation de se souuenir.

Et à ceux la il leur faut hu-
mecter la teste avec quelque
huile froid:

Comme violat, rofat, de nenu-
phar, & semblables au front, aux

futures, au trauers desquelles toute applicatiō outreperce plus soudainement. Toutesfoys d'autant que le cerueau s'en remplit, il y faut aller avec discretion.

Et le secourir p vomissemēt:

Qui les ayde grandement, comme aussi les hāorrhoides, & la seignee par le nez. Car on en a veu qui en reçoient grād allegemēt, & aucuns entiere guerison.

La lethargie est aussi vne passion d'esprit, laquelle aduient quand le cerueau est plain d'humeurs froides.

Ceste maladie est du tout contraire à la phrenesie. Car ceux qui en sont malades, sont pressés d'vne

ne indōptable enuie de dormir,
là où la phrenesie est cōmunēmēt
accompagnee de veilles. Ce som-
meil ou extrēmē enuie de dormir
vient d'vne intemperie froide &
humide , & de matiere phlegma-
tique , qui par trop arrose & hu-
meſte le cerueau. Ce qu'il ne faut
trouuer eſtrange: puis que la com-
mune matiere & cauſe du ſom-
meil , ce ſont de vapeurs froides,
qui montent au cerueau, rendant
les eſprits inhabiles à route actiō,
qui ſe retirent en leurs ſources a-
uec la chaleur naturelle, fuyant le
froid, qui leur eſt contraire: recou-
urant par le ſommeil ce qui ſe diſ-
ſipe d'eux, durant le veiller. Car la
vraye definition du ſommeil, c'eſt
vne retraction de la chaleur natu-

102
Académie de
Médecine
COMMEN. SVR LA
relle, & des esprits, faite de la cir-
cunference au centre: & le veiller
tout au contraire.

A ceux la il les faut secou-
rir par chaleur.

C'est vne raison naturelle, que
l'vn cōtraire chasse l'autre: & que
chaque chose est cōseruee par son
semblable. Quoy que dise Roch
Baillif en son 4. Aphorif. Paracel-
sique; au dire duquel les maladies
causees de plenitude se gueri-
royent par vne autre repletion;
celles qui viennent à defaut de
nourriture, par vne plus grande
abstinence; celles qui cōsistēt en
chaleur, rechauffāt encore le ma-
lade, adioustāt feu sur feu. Que
si au lieu du deuoir du medecin,
qui

qui est de tenir le corps pour estre
sain en egale proportion en tout,
il augmente & adiouste à ce qui
est excessif, & diminue encore ce
qui est defaillant: ie ne say cōmēt
il se puisse sauuer, si ce n'est qu'il
vueille dire qu'il priue le malade
de mal, le priuant de tout senti-
ment, & le tirant du nombre des
viuants. Voila pourquoy nostre
aucteur dit qu'en cette maladie
qui vient de froidure, il y faut re-
medier par son contraire, qui est
le chaud. Mais le remede que pra-
ctiqua vn medecin à l'endroit
d'un auare, est plaisant, oultre ce
qu'il fust prouffitable. Car ayant
essayé tout ce qui estoit de l'art,
n'en pouuant venir à bout, s'adui-
sa de le picquer à l'endroit où il

estoit plus chatouilleux: car ayant
faict tirer grand' quantité d'argēt,
que ledict auare auoit dās ses cof-
fres, le fit mettre sur vne table biē
pres de son liēt, & le fit compter à
vn sien fils, faisant retentir l'argēt
le plus qu'il pouuoit: & s'appro-
chant du malade, luy cria à l'oreil-
le, Que s'il n'y prenoit garde, ses
heritiers departoyent son argent.
A ces mots, & au son de l'argent
qu'il aimoit fort, il s'esueilla, di-
fant qu'ils n'en feroient rien, &
qu'il viuoit encore. Esueillez vous
done pour viure, dict le medecin,
autrement on vous fera accroire
que vous estes mort.

La paralysie viēt aussi d'hu-
meur froide & indigeste, en-
uoyee

uoyee du cerueau, sur vn œil,
en quelque endroit des le-
ures, ou sur toute la moitié du
visage.

Quand le mouvement vo-
lontaire, qui se fait par le moyen
des nerfs & muscles, est perdu &
aboli en quelque partie, cela s'ap-
pelle des Grecs paralysie. l'ay dict
mouvement volontaire, d'autant
qu'outre cestuy la, il en y a vn au-
tre, nommé constrainct, ou natu-
rel : qui est celuy des poulmons,
du cœur, & des arteres: qui ne de-
pend de nostre arbitre, & est si ne-
cessaire, qu'estàs priuez de cestuy
la, nous sommes priuez de vie.
Mais quant au volontaire, princi-
palement celuy des yeux est ad-

105

G 5

mirable. Car sans mouuoir la teste, l'œil se peut de soy remuer de toutes sortes de mouuement : en hault, bas, droict, gauche, circulaire ou rond: & se remettre en ligne droicte, quand il luy plaist. Car il a comme des valets qui luy seruent à ces fins, nommez muscles: qui sont de petits morceaux de chair couuers de filamē nerveux, esquels nous disons la chair estre diuisee. Mais nous en parlerons plus à plain en leur lieu. Or quād il aduient que ceux de quelque partie du corps que ce soit, ou la partie mesmes, sont priuez de mouuement, ou de sentiment, ou de tous les deux, pourueu que toute la teste n'en soit attaincte, cela s'appelle seulement paralysie, ou reso

ou resolution. Car si c'est en toute
la teste, cela s'appelle apoplexie.
Or peut il aduenir qu'une partie
seule, ou deux, ou trois du visage
seront possédez de ce mal, le reste
demeurât sain, selon que les nerfs
qui leur baillent le mouuement &
le sentiment, sont interessez. Et
pource que communement elle
procede d'humeur froide, venant
du cerueau, il dict,

Alors il le faut secourir par
les remedes qui purgent le
cerueau.

Interieurement & mesmement
par ceux qui purgent le phlegme.

Et au dehors appliquer de
l'origan pilé.

Dont

Dont le suc attiré par le nez incize le phlegme, & reucille la vertu expultrice du cerueau, pour s'en descharger.

Avec fumigations.

Faictes de choses propres pour desseicher.

Et cauterres appliquez derriere les oreilles:

Pour descharger la teste, & diuertir l'humeur, ou bien sur la teste mesme pour la faire euaporer.

Or toutes les paissions que la teste souffre, elles sortét de l'estomach.

Non seulement les maladies dont il fait icy le denombrement, mais en fort peu de nombre sont celles

celles qu'elle souffre essentielle-
ment d'elle mesme. Car presque
en toutes se fait comme vn cercle
des causes & des symptomes de
maladies entre l'estomach & le
cerueau : tant pour le rendre sub-
iect à reumes & descētes, comme
à toute autre sorte de passion. Car
les cruditez qui s'engendrēt dans
l'estomach cōmunemēt à deffaut
de chaleur, enuoyent des ventosi-
tez & vapeurs nubileuses au cer-
ueau, oultre le dommage que luy
porte le deffaut de la nourriture,
qui n'est reparee par le foye : les-
quels interessent grandement le
cerueau. Car en estat plain & mo-
lesté, il renuoye diuerſité d'excre-
mens audict estomach, dont de-
rechef luy plus interessé, & ne
pouuant

pouuant biē s'acquiescer de sa charge, qui est la premiere coction, le renuoye derechef en circulation, pour recommencer.

Comme les vessies,

Prinses icy pour toute tumeur qui vient à suppuration, & qui requiert ouuerture.

Glâdes & douleur de dēts.

Ce mot de Glandes se prend pour la maladie, & pour la partie malade, qui est deux morceaux de chair spongieuse, qui sont à la racine de la langue, esquelles principalement la salive se fait pour humecter la langue, & autres parties de la bouche. Et quand il aduient qu'elles sont accreuës & enflamées, & comme desseichées, ceste

ceste maladie s'appelle aussi auoir
les glâdes. Les Grecs plus copieux
que les François ny Latins, les ont
distinguez, appellant le lieu pa-
risthmiâ. Et la maladie antiades.

La douleur de dents.

Ne requiert interpretation.

Les escroelles.

Que le Roy de France guerit
par le seul attouchement.

Suffocatiōs, estranglaisons,
& autres difficultés d'haleine:

Qui procedent de descente de
cerueau, coupant le chemin à la
respiration.

La teste a trois coustures
communement. Car il s'en
trouue quelquefois qui n'en
ont

ont point du tout, lesquelles
abondent en humidité.

Or la teste de l'homme, comme de la plus parfaite creature, a aussi la forme la plus parfaite, qui est la ronde, & la partie plus haute d'elle, contenant à peu pres autant comme il y a de cerueau, est vn os en forme rōde, nommée crane, qui couure ledict cerueau, estans séparéz entre eux de deux toilettes ou membranes. La plus proche, nommée la mere delice ou pitoyable : pource que la vie d'iceluy, en qui elle est tant soit peu interessé, est en grand danger. L'autre est appelée dure, cōme elle l'est aussi au respect de la premiere. Et toutes deux sont cou
uertes

uertes dudiect cranc. Bien tard ad-
uient il qu'il se treuve solide &
sans sutures.

Toutesfoys au dire de Celse, il
aduiet plus volontiers à ceux qui
sont es lieux extrememēt chauds.
Et ceux la ont la teste humide &
excrementeuse, par defect de
euaporation. Cōmunement en la
plupart on y en treuve trois, qui
sont donnees pour beaucoup de
commoditez. L'une que par icel-
les penetrent plus aisement les ap-
plications qu'on faiet à la teste.
L'autre, qu'une partie receuāt vn
coup, il ne passe communement
plus outre que de la future, s'arre-
stant là, & le reste demeurant sans
estre interessé.

H

Avoir les cheueux crespeluz, c'est signe qu'on a la teste chaude.

Ceux qui naturellemēt ont les poils frizés, c'est vn signe qu'ils ont la teste fort chaude. Ce qui se verifie communement en la teste des Mores, que la plus part les ont frisés, pour estre beaucoup plus proches du soleil que nous ne sommes: & par consequēt ayants la teste plus chaude.

Les droicts.

C'est à dire les longs.

Se font d'humidité superflue, qui est en la teste.

De la matiere & generatiō des poils, il en est parlé en son lieu propre,

pre,quād.il les dit parties,ou choses qui se treuuent au corps humain.

Les auoir jaunes,cela vient de cholere.

Retenant la couleur de l'humeur dont ils prennent leur source.Comme il aduiet aux melancholiques & adustes,de les auoir noirs.

Et estre chauue, cela pro- uient aussi de chaleur.

A defaut d'humidité excremẽ- teuse, qui est la matiere du poil consummee & desseichee par la- dicte chaleur en ceux la.

Il y a trois sortes d'articu- lation de voix: la basse,l'ai-

gue, & la moyenne.

Il ne parle icy de la difference de voix, pour le respect de la Musique: bien que la Musique serue de remede à beaucoup de maladies: dequoy nous deduyrons la raison cy apres. Mais il en parle pour la matiere dont elle est faite, pour l'endroiect d'où elle part, & pour les conduicts par où elle passe, qui est le gosier & poulmōs: car ils ne sont seulement instrumens seruans à la respiration: mais aussi à la voix. Quant à la matiere, il l'appelle esprit, prenant l'esprit pour air, comme j'ay dict ailleurs. Quant à la definition de la voix & differences d'icelle, la voix est vn propre obiect du sentiment de

de l'ouye, venant des poulmons,
passant le long de l'aspre artere,
sortât par la bouche & par le nez.
Or des acords differens & de la di
uersité de voix accordee, procede
la musique, ou harmonie. Ladicte
harmonie ou musique a esté si pri
sée des anciens, mesmement de
Platō, Pythagoras, & de plusieurs
autres, qu'ils ont dit le monde ce
leste, & l'ame mesme estre gouver
nez & entretenuz par elle: depuis
l'ont appropriée aux elemens, au
corps humain, & aux muses aussi.
Brief ils ont dit q̄ tout estoit regi
& gouverné par harmonie. Mais
de l'affinité qu'elle a avec l'esprit,
& du pouuoir de le remettre, en
voicy la raison, que le medecin en
peut dōner. L'accord des voix ou

instrumens rompant & tempérât
l'air, est porté par l'ouye aux e-
sprits de celuy qui l'oyt. Et estant
subril, & tenant de l'air, transperse
& s'infine tout le long des par-
ties du corps, dans les humeurs
mesmes, entre lesquelles il est le
mediateur & lien. De là frappe
encore au profond & centre du
coeur, & du cerueau aussi, donne
attaincte aux sens interieurs & à
l'entendement mesme. Et les ayât
esmeuz & attirez, les appaise, &
rend consonants à soy. Mais lais-
sons la musique & ses instrumens,
pour parler du foye.

Or le foye reduict en bon
suc ce qu'on mange, par trois
digestions.

C'est

C'est à dire qu'il est aydé & se-
couru de trois digestions, distribu-
tiōs ou separatiōs, auāt qu'il puis-
se rediger la matiere en bon suc.

De la premiere,

De ces trois digestions la.

Le cœur.

Qui a esté prins pour l'esto-
mach par les Grecs, pour l'affinité
& rapport que leurs maladies ont
ensemble: comme il appert en plu-
sieurs endroiçs au cinquiesme de
Loc. aff. au. 2. de plac. Hippocr. &
Plat. au premier de Symp. cau.
au 8. de Comp. med.

Préd la qualité de la nour-
riture: assauoir la saueur.

Car il se plaît extrêmement au
phlegme, chyle ou pituite: de-

H 4

Académie de
Médecine COMMENT. SVR LA
quoy il se treuve tousiours peu ou
prou dedans luy.

Et de là est procréé le pur
sang.

C'est à dire, là commence à se
purger la matiere du sang, le long
des intestins, de l'excrement plus
groslier & terrestre.

Le foye reçoit la seconde
digestiō, & distribue la nour-
riture aux parties du corps.

Pource que le chyle, pituite,
phlegme, & matiere de sang, qui
au-parauât dans l'estomach estoit
blanchastre, se teint dans le foye
en couleur rouge, & est fait sang
pur, separé de la superflue serosité,
& puis distribué par tout le corps,
le long

le long des veines, comme nous auons dict ailleurs. Et lors se fait la cholere iaune, de la partie plus chaude de tout le sang, enuoyee à la bourse du fiel, comme il a esté dict aussi. Et la ratelle est nourrie de la lie du sang, cōme l'estomach du phlegme.

D'où s'engendre la melancholie.

Assauoir, de la partie plus terrestre, & plus grossiere de tout le sang.

Le cerueau est humecté de l'estomach auant.

Des vapeurs & exhalatiōs qu'il luy enuoye.

H 5

Et là se faiet le surplus du
phlegme.

Luy estant le second vaisseau
& receptacle dudit phlegme, du-
quel il n'est aussi iamais despour-
ueu.

Par la tierce digestion les
viures sont conuertis en suc
hault en l'estomach.

Il semble icy qu'il y aye erreur:
ce que i'imputeroy plustost à l'es-
criuain de l'exemplaire, qu'à l'au-
teur, ou diroy que la pieté & mo-
destie des anciens estoit grande-
ment differente de la cruauté de
nostre temps: car ils eussent pensé
commettre vn crime irremissible
d'inciser ou faire anatomie d'un
corps

corps humain, qu'a esté cause que
ils ont peu faillir en beaucoup de
choſes: ſi eſt ce que nous leur ſom-
mes beaucoup redeuables de la
premiere peine qu'ils ont prinſe
en leurs belles recherches, nous
ayant grandemēt ſoulagé & don-
né vne grāde entree en la cognoiſ-
ſance de ce peu qu'ils ont laiſſé
à dire.

Et pour lors ſe ſerre le por-
tier, qui eſt appellé le petit
ventre.

Il veut dire le pilore & orifice
inferieur de l'eſtomach qui n'eſt
du tout au fonds, mais du coſté
droict, en façon de demy cercle,
demeurāt fermé iuſques à ce que
l'eſtomach a cuiſté la viande. Voi-
la

Académie de
Médicine COMMENT. SVR LA
114 la pourquoy il dict.
Car il fournit seulement
le passage aux viures,
Pource qu'il s'ouure quand la
digestion est faicte.
Et de là la nourriture de-
scéd au vêtre inferieur, & les
intestins se plaissent au phle-
gme à cause de son acerbité.
Il entend pour le ventre infe-
rieur, les intestins qui se plaissent
aussi grandement au phlegme.
L'excrement plus humide
par les roignons descend à la
vessie, & par des côduicts se-
parez entre eulx. Car l'urine
entre dans la vessie.
C'est

C'est à dire, l'urine ou cerosité
differēte du sang, cōme la cire du
miel, est portee de la veine caue
par les veines emulgentes, qu'au-
cuns appellent arteres, dans les
roignons avec le peu de sang re-
quis pour leur nourriture, vuy-
dant toutes les veines & arteres
de ceste cerosité. Et depuis les roi-
gnons ya des vaisseaux qui por-
tent l'urine dans la vessie. Et
ceux la sont de deux sortes: assa-
voir les pores, qui les portent aux
vretes, & par ceux là, cōme par
des potz, elle descend & entre dās
la vessie.

Il y a cinq sortes de sens au
corps humain. La veüe, le flai-
rer, l'ouye, le goust, & l'attou-
che

chemét. Car la veuë vient du
ciel: le sentir, de l'air: l'ouyr,
du feu: le goust, de l'eau: &
l'atrouchement de la terre.

Il parle icy des sens extérieurs
seulement, qui sont cinq en nom-
bre, ayans autant d'instrumens
& organes pour leur seruice, di-
sposez en tel ordre, que ceux qui
sont colloquez en l'endroit plus
apparent du corps deuant les
autres par rang en pureté. Car les
yeulx mis au lieu plus eminent
(comme disent ces vers,

*Les yeux guides des corps, sont mis en
sentinelle*

*Au plus notable endroit de ceste cita-
delle.*

*Pour deconurrir de loing & garder
qu'au*

*qu'aucun mal
N'affaille au deprouen le dinin ani-
mal.)*

sont d'une matiere plus pure & plus subtile que les autres: cōme plus proches de la lumiere & du ciel, accōparez à luy. Les oreilles, qui tiennent le second lieu & en ordre & en pureté, sont cōparees à l'air. Le tiers sens se sert des nari- nes, participant de l'eau & de l'air. En apres vient le sens du goust, plus humide, comme retenant de la nature de l'eau. Au dernier de- gré est l'attouchement, espandu par tout, & est accomparé à la ter- re. Les plus purs sont ceux qui estant loing, & ne s'approchāt des choses sensibles, les comprennent & apperçoquent, comme la veüe & ouye:

& ouye: en-apres vient le flairer
aussi par le moyen de l'air attiré,
reçoit les odeurs. Mais le goust iu
ge seulement de ce qu'il touche:
& l'attouchement aussi.

Le corps est faict de qua-
torze choses: de nerfs,

Qui seruent au corps pour luy
fournir le sentiment & mouue-
ment volontaire, prenât leur sour-
ce de l'espine du doz, & du fonds
du cerueau, duquel ils ne sont dif-
ferens qu'en siccité seulement:
comme le filet des estoupes, par
l'intercessiō & ayde desquels aus-
si, comme de l'harmonie qui sort
d'un luth ou autre instrument, le
corps produit ses actiōs d'un ac-
cord merueilleux, eulx estans
bien

bien disposez.

Des veines.

Vaisseaux, receptacles de sang (comme il a esté dict) prenās leur source, du foye, espandues le long du corps, & presque tousiours cachees sous.

Les arteres.

Qui sont les vaisseaux de l'air, ou de l'esprit, le communiquant aussi du cœur, d'où elles prennent leur source, tout le long du corps. Et faut icy noter que les veines sont appellees vaisseaux de sang, pource qu'il y a plus grande quantité de sang que d'air: & les arteres de mesme vaisseaux, d'air, pource qu'il en y a plus que de sang: & non qu'en l'une & en l'autre ne se

trouuent du tout les deux. Or des
arteres veneuses & veines arteriu-
fes, nous en auons parlé, parlant
du cœur au commencement. En
fin les veines sont l'instrument de
la nourriture, & les arteres de la
vie.

Du sang.

Il en a esté parlé plus hault fort
à plain.

Et de l'esprit aussi.

La chair.

Il prend ce mot plus largemēt
que ne fait Galen: qui ne veut ap-
peller chair que ce qu'est dans les
muscles seulemēt, esquels la chair
est diuisee. Mais prēd aussi la sub-
stance des vaisseaux, que les au-
cuns appellent affusion.

En

En graisse.

Soubs ce mot il compréd aussi le suif & la graisse : bien que aucuns y mettent difference, disant que le suif se prend és animaux qui ont le sang plus gros, & avec plus de corps : & la graisse és corps tendres & moins terrestres.

Cartilage.

Parties apres les os, les plus dures qui soyent dans le corps : dont la plus part sont aux arceils, ou entre les bouts des os, à fin qu'entre eux par leur dureré & ficcité, ils ne se blessent. Il y en a aussi en autres lieux du corps, mesmemét en ceux qui sont subiects aux rencōtres, comme le nez, & les oreilles, pour y obeyr sans se blesser : elles

Académie de
Médecine COMMENT. SVR LA
ne sont du tout os, n'estant si sei-
ches, ny si dures, ny aussi du tout
si molles que la chair: mais vn en-
tredeux des vngles, qui sont plus
dures que les nerfs, des bouts des-
quels elles prennent leur source:
mais aussi plus molles que les os,
donnees de la nature, non (com-
me Platon & Aristot. veulēt) pour
la beauté: mais à fin de seruir à l'v-
sage des doigts, qui est de prédre.

Des poils.

Aristot. au second de la genera-
tiō des animaux, dit qu'ils se font
d'un humeur aduste, avec certai-
ne graisse, & des superfluitez de la
chair & substance aëree. Et Galen
dit qu'ils se font du suc plus bou-
euz, qui transpire au trauers de la
peau.

peau. Or il y en a de deux sortes: de l'une sont ceux qui naissent avec nous en la teste, paupieres & sourcils: d'autres, qui viennent depuis, comme les plantes en un champ, qui produit non seulement ce que le laboureur y sème: mais aussi d'autres choses, selon la nature du lieu.

Des os.

Parties seiches & dures, faites de la lie de la semence qui ne produisent aucune action au corps humain: mais seruent comme de pilliers, appuis ou soustiens à d'autres parties: comme aux iambes & cuisses. A d'autres, comme des rampars & murailles: assauoir, à la teste & à la poitrine.

De Moëlle.

Soubs ce mot est cōprins non
seulemēt ce qui se trouue dās les
os, mais aussi ce qui est dans l'e-
spine du doz. Le cerueau mesme a
estē prins d'aucuns pour moëlle:
mais ce qui est dans l'espine diffe-
re du cerueau en ce qu'elle est
plus dure. Autres moëllēs diffe-
rent d'eux en ce qu'estant expo-
sées au feu, se fondent: & le cer-
ueau & ce qui est dans l'espine au
contraire s'endurcissent.

Membranes.

Sont parties qui prennent leur
source de la semence, faicte avec
le corps, n'ayāt point de sang: qui
ressemblent à vne peau desliée,
estendue par tout le corps: prenāt
leur

leur accroissance tant dedans que
dehors de filamens, de nerfs : &
pour ce prouueues d'vn exacte &
subtil attouchement. Leur diffé-
rence se prend de leur forme &
situatiō, ou espaisseur, ou pour l'v-
sage & dignité des parties qu'elles
couurent.

Et humeurs,

Desquelles il a esté desia parlé
trois ou quatre fois.

Or les purgations d'iceux
se font aux masses par sec &
humide excrement.

Tenant l'vn du terrestre, & l'au-
tre de l'humide ou de l'eau.

Par eiections d'estomach.

D'autant qu'il y a force mala-

dies qui critiquent par là: comme les fieures tierces, la maladie que lon appelle cholere, & beaucoup d'autres.

Par les yeux.

Avec les larmes, & autres choses qui en sortent, qui deschargēt d'autant le cerueau.

Par les narines.

Qu'aucuns pésent n'auoir esté faictes que pour la respiration, ou pour sentir les odeurs. Mais outre cela elles seruent au cerueau, comme d'un conduict & canal pour se descharger de beaucoup d'excremens & superfluitez, qui s'engēdrent ou sont portees d'ailleurs dedans luy. Qui autrement seruiroyēt pour donner des apoplexies,

plexies, & autres maladies, si le cerueau par sa vertu expultrice ne s'en deschargeoit par là, secouru par les medicamēs attirez par lesdictes narines, que nous appelons errhins.

Par crachats.

Principalement aux pleuresies & descentes qui tombent dans l'estomach.

Par sucurs.

Par lesquelles la pluspart des maladies bilieuses & cereuses s'e-uacuent:& au contraire estant retenues causent beaucoup de mal.

Embrassemens.

Bons sur tous aux phlegmatiques,& puis aux melancholiques.

Conduicts incertains.

C'est à dire par les pores ou trous invisibles de nostre peau, par lesquels sort la sueur, suffisans pour insensiblement nous cōmuniquer les maladies contagieuses, & pour nous en descharger aussi.

Cheueux & ongles.

Desquels nous auons parlé cy dessus.

Les femmes en ont deux d'auantage , qui sont leurs fleurs & le lait.

L'aduouëray comme Chrestien que l'hōme est le chef de la femme , & qu'il ha esté premier créé qu'elle, que Dieu la faicte & tiree de luy pour luy tenir compagnie:

b. ief

brief q dieu luy a donné beaucoup de prerogatiues sur elle. Mais aussi ie ne puis approuuer le dire de plusieurs, qui appellent la femme animal imparfaict, & disent qu'il semble que la nature sortit de son sens, quand elle se print à la faire. Car d'un costé, la plupart de ceux qui ont escript ont mesdit d'elles, l'ont faict estant despirez pour les auoir trouuees fort vertueuses & n'auoir voulu adherer à leurs folies. Tesmoing vn Drusac, vn archiprestre, ou plustost archifou Espagnol, vn autre François, qui a faict le Blason des femmes, aux ceuures desquels il y a aussi peu de sel comme de rithme, ny de raison. Mais ie souhaiteroy sans feinte ny flaterie aucune qu'ils voulussent

Académie de
Médecine COMMENT. SVR LA
faisent vn peu se despouiller de
trop d'affection qu'ils portent à
eux mesmes: & ils trouueroient
que l'aduantage qu'ils ont sur les
femmes n'est si grãd qu'ils le pen-
sent. Et qu'ils n'ont raison de les
mespriser, & abuser d'elles com-
me ils font. En premier lieu, la
femme est faicte de corps, d'ame
& d'esprit, aussi bien que l'hom-
me. Et pour le respect de l'ame, el-
le est faicte au patron & semblan-
ce de Dieu, aussi bien que celle de
l'homme. Quoy qu'ayent voulu
dire quelques mitheologiens. Car
sous le nom d'homme en la sain-
cte escripture est cõprinse la fem-
me, comme sous le nom d'en-
fant en François sont compris
les fils & les filles. Voila comme
pour

pour respect de l'ame ils sont es-
gaulx. Encore croiray ie que pour
leur modestie naturelle & vic plus
contraincte qu'elles meinent au
respect des hommes, qu'elles ren-
dent à Dieu leur ame & portion
qu'elles ont tiree de luy, plus pu-
re, plus nette, & avec moins de
tache que beaucoup d'hommes
qu'il y a. Et pour le respect du
corps, à fin que nous reuenions à
nostre aucteur, i'en tireroys volon-
tiers vn argument inuincible en
leur faueur : qui seroit tel. Celuy
des deux qui sert le plus à l'ex-
ecution du vouloir & commande-
ment de Dieu, sur l'entretienemēt
& continuation du gēre humain,
en son œuvre la plus parfaicte (qui
est l'homme) est à preferer à l'au-
tre

142 COMMEN. SVR LA
tre qui sert moins. Or par l'aucto-
rité de nostre texte, & par l'expe-
rience aussi, il est tout verifié que
la femme sert plus que l'homme
à la procreation du gère humain:
par conséquent en cela la femme
est de beaucoup à preferer à l'hō-
me. Car outre ce qu'elle fournit
les mesmes & plus de choses à la
creation & cōposition du fruiet
q̃ l'homme, elle le porte, nourrit
& entretient dedans elle, iusqu'à
ce qu'il a prinse la croissance &
force requise pour supporter les
iniures de l'air. Et encores a elle le
laiet dequoy le nourrir, plus que
l'homme. Que s'ils me mettent
en auant la foiblesse corporelle
des femmes, ie les réuoye aux in-
expugnables Amazones. Et pour
le

le respect de l'esprit aux choses di-
nines, s'employe les Sylbiles Gre-
ques: & aux humaines force fem-
mes de nostre temps, tant Fran-
çoises que Italiennes & autres.
Les ceuures desquelles font rou-
gir des plus huppez de noz au-
cteurs. Mais cela nous suffira pour
le present, & reprendrons nostre
texte: qui dit que les femmes ont
deux purgations dauantage. Assa-
voir les fleurs & le lait: lesquel-
les improprement on met au nom-
bre des excremens benignes de la
tierce cōcoction. Car le meilleur,
plus pur & plus subtil, dequoy
que ce soit, ne doit estre taché de
nom d'excrement: qui proprement
est prins pour chose superflue ou
preternaturelle. Aussi nostre au-
cteur

teur di&.

Or le lai& & la semence de
l'homme sont engendrez de
sang:& cela est certain.

Le lai& est fai& du meilleur du
sang,& se blâchist aux tetins dans
des glâdes qu'il y a. Côme la sali-
ne se fai& en celles qui sont en la
racine de la langue. Le lai& de la
femme est le plus temperé entre
tous les autres:celuy de la cheure
vient apres, & puis celuy des bre-
bis: celuy de l'asnessé va encores
deuât celuy de la vache. Il ne fai&
icy mention de la semence de la
femme, pensant avec Aristote &
avec saint Augustin, que la fem-
me ne fournisse semence, mais les
fleurs seulement. En quoy ils se
font

soit trompez: car la femme ne cede en cela à l'homme, comme l'anatomie le verifie.

Car si l'homme n'est sobre en ces actiōs la, au lieu de cela il iecteroit du sang.

Cela n'a besoin d'interpretatiō

Aussi par le tetin de la femme succee par trop, à defaut de laiēt il en sort du sang.

Qui cause beaucoup de maladies aux pures enfans. Voila pourquoy la nourrisse doit estre curieuse de n'auoir defaute de laiēt.

L'espine du dos est partie en vingtquatre pars, & a le
K

corps humain autant de co-
stes, & trentedeux dents. Dõt
celles de deuant sont appel-
lees incisives.

L'espine du dos q sert au corps
comme d'un appuy & soustien,
touche à la teste, & est partie en
vingtquatre parts : car si elle eust
esté entiere, & faicte d'un os seul,
n'eust esté si propre pour tourner
le corps d'un costé & d'autre, cõ-
me elle est avec les vingtquatre,
dõt elle est composee: qui en leur
entrelassemẽs semblent des espi-
nes, desquelles elle prẽd son nom.
Quant à sa concavité & ce qu'est
dedans, il en a esté parlé au dis-
cours des moëllles. Elle a aussi
vingtquatre costes, attachees avec
elle,

elle, desquelles aussi a esté parlé
au traicté des os. Quant est aux
dents, qui sont quelquefois tren-
te, en d'autres trentedeux, plus ou
moins, selon le defaut ou abon-
dance de matiere, qui leur est cõ-
mune avec celle des os: biẽ qu'el-
les soyẽt plus dures. Celles de de-
uant seruent à couper: les autres
à mascher.

L'estomach a cinq paul-
mes de long: les intestins trei-
ze coudces.

La lōgueur de l'estomach & in-
testins ne peut estre bõnemẽt per-
scripte: car elle est diuerse selon
la diuersité des corps. La diuision
sommaire de l'estomach, & des in-
testins, (remettant le reste à Char-

221

K 2

148
Académie de
Médecine.
COMMENT. SVR LA
les Estienne, à Vesalius, & à Val-
uerde Italien, modernes anatomi-
stes) sera telle que la nourriture
de la bouche avant, passe par
l'œsophage, qui est comme un col
de l'estomach : & l'estomach est
une grande capacité, là où ce que
l'on mange & boit demeure, ius-
ques à ce qu'il se soit acquitté de
sa charge, durant laquelle l'epilo-
re ou trou pres du fonds de l'esto-
mach, par où la viande sort, de-
meure fermé, s'ouvrant puis après
pour le passage d'icelle. Les inte-
stins sont continuez avec ledict
estomach : si bien qu'ils ne sem-
blent estre qu'un entre tous. Mais
il en a esté parlé ailleurs : ioinct
que ce discours n'est agreable à
toutes oreilles.

Les

Les noms des doigts sont le poulce, le demonstratif, le moyen, l'annelier, & le petit, ou auriculaire.

Le nom n'a esté baillé improprement aux doigts. Car le premier, au fonds duquel est le mont de Venus, pour les chiromanciés, est appelé en Latin *Pollex*, comme le plus beau, en François poulce, de poulser, comme estât le plus fort. Le second, demonstratif, pour ce que lon s'en ayde quelquefois pour môstrer quelque chose : dédié à Iupiter. Celuy du milieu, pour sa situation, & non pour sa grandeur, est appelé moyen, dédié à Saturne. L'autre est appelé d'aucuns medical, pource qu'on

Académie de Médecine
170 COMMENT. SVR LA
en mesle les drogues : ou annulai-
re, pource qu'on y met l'anneau
qu'on donne aux espouses : dedié
au Soleil. Le dernier , petit ou
oreillier , pource qu'il entre plus
aisément à l'oreille : dedié à Mer-
cure. Qui voudra sçauoir plus a-
uant de la main, voye Taisnier Al-
lemand, qui a escript avec vn peu
plus d'apparence que Tricasse, ne
indagine , ny les autres qui ont
parlé de la chiromance.

Les ongles sont de tempe-
rature froide & seiche.

Il en est parlé au discours des
choses qui se treuuent en l'hom-
me.

L'année est diuisee en qua-
tre saisons.

La

La cognoissance des temperamens & diuersité des saisons est totalemēt necessaire, non au Medecin seulemēt, mais à tous ceux qui veulent estre curieux de leur santé, sans laquelle la vie n'est proprement dictē vie. Tant pour sauoir les causes des maladies, esquelles elles sont diuersēmēt propres: comme pour l'election des remedes & de la nourriture. Le temps donq est diuisé en siecles par les Mathematiciēs, & en triāgles: lesquels ils disent durer huit cens ans, leur baillant le nom de l'element qui regne pour lors. Ils disent que celuy ou nous sommes à present est aquatique. Qui se doibt acheuer l'an mil cinq cēs huitantetrois, & aduenir quel-

Académie de
Médecine. COMMENT. SVR LA
que chose remarcable , suyuant
l'obseruation qu'on a faict en sem
blables temps. Or la vraye & plus
asseuree diuision du temps , c'est
en anneés , diuisant puis apres les
anneés en saisons. Dõt la premie
re, qui est
Le printemps,
Dont voicy la description:
*C'est lors q le soleil entre dās la maison
Du mont Phryxéan à la blōde toison,
Lors qu'on voit retourner la douce pri
meuere,
Egale en qualitez ; & q la terre mere
Enfante toute chose , & que grosse de
son bouton & sa fleur toute chose pro
duit.
Quā tout boys reuerdit, & parmi les*
bo

bocages

Les oyseaux bien chantants degoisent
leurs ramages.

Encore.

Je ne croy que les iours eussent autre lu
miere

Lors que le monde print sa naissance
premiere,

Que celle du printemps. car ce grand
monde adonc

Demenoit un printemps, le plus doux
qui fut onc.

Les corps, les elements, ny les lampes
des cieux

Tendres ne porteroient leur faix labo-
rieux,

Si la bonté du ciel entre chaud & froi-
dure

N'entremesloit ainsi ceste température.

K 5

Alors que le printemps florit parmy le
monde,
On voyd dessus la terre & dans la mer
profonde
Amour regner par tout, & iusqu'au
fons du cœur
Hommes, bestes, oyseaux esprenuer son
ardeur,
Iusqu'à tāt q̃ Venu de semence réplie
Parce doux feu nouveau soit du tout
assouvie,
Repeuplant l'univers d'un eternal
plaisir,
Pour ne laisser le monde en paresse
moyrir.
Adonques l'air, qui est Iupiter tout
puissant,
D'une pluye feconde en terre s'eslan-
çant,

Se

*Se iette au large sein de son épouse ay-
mee,*

Et se mestât parmi toute chose animée,

Nourrit tout ce grand corps.

*Alors vne humeur tendre abonde en
toute chose.*

*La semence qui fut si longuement en-
close*

*Se fiant maintenant en la douceur du
temps,*

Ose se decouvrir avecques le printēps:
qui commence des Mathemati-
ciens, lors que le soleil passe par
le Belier, premier des douze si-
gnes, & aduient cela commune-
ment enuiron la my Mars, & se-
lon le commun, au premier iour,
& dure iusqu'à

L'Esté:

qui

Académie de
Médecine
1776
COMMENT. SVR LA
qui cōmence enuiron la my Iuin,
lorsque le Soleil passe à son tour
par Cancer, & dure iusques enui-
ron la my Septembre.
Lors l'Automne
commence, qui dure iusques en-
uiron la my Decembre, passant le
Soleil par la Balace. Quāt & quāt
L'Hyuer
suruient, quand le Soleil entre au
Capricorne, & dure iusques au
commencement du Printemps.
Puis c'est à recommencer.
Le Printemps est chauld
& humide.
Pour le rapport qu'il a avec
l'air, & avec le sang, compre-
nant la froidure & siccité soubs
ces deux là.
Voila

Voila pourquoy en ce tēps
le corps abonde en sang.

Pour le rapport qu'ils ont en-
semble, & avec le matin du iour
depuis trois à neuf heures: & avec
le premier quartier de la Lune,
avec le dire d'Alexandre Aphro-
disce.

L'Esté est chaud & sec: &
pour lors y a plus de cholere.

Pour le rapport qu'il a avec le
feu, avec le Mydi, & avec la plei-
ne Lune.

L'Automne est froid &
sec: voila pourquoy il augmé-
te la melancholie & humeurs
sereufes.

Pour le rapport qu'il a avec la
terre,

Académie de
Médecine COMMENT, SVR LA
terre, avec le soir, & avec la fin de
la Lune.

L'Hyuer fait aussi que le
corps abonde en phlegme.

Pour le rapport qu'il a avec
l'eau, avec la mynuidt, & avec la
nouuelle Lune.

Car les quatre elemens du
corps, c'est à dire les humeurs
se rapportent aux quatre sai-
sons de l'an.

Non seulement les elemens,
humeurs, saisons, iours, & lune:
mais aussi les ages, & les quatre
vents. Car celui d'Orient, se rap-
porte avec le Printemps: celui de
Mydi,

Mydi, est comparé à l'Efté : ce-
luy d'Occident, à l'Automne : &
celuy de Septentrion, à l'Hyuer.

Par ainfi il faut obferuer le
tour du Soleil.

*Le Soleil de la hault exerce fur la
terre*

*Son principal pouuoir, de laquelle il
defferre*

*Les femences de tout, l'herbe conuer-
tiffant*

*En fueilles, & tirant le bouton florif-
fant :*

*Du rameau, du bouton, l'odorant fruit
nous donne,*

*Qui avecques le temps, fa verdure af-
saifonne,*

*En efpics heriffer il faict les blez, heu-
reux.*

De

*De pampre il reuesfit, les rayfins plan-
tureux,*

*Tout naift, tout croift par luy, & toute
creature,*

*De cela qu'il produict, emprunte fa pa-
fture.*

*Le Soleil donne vie, agite, & fa cha-
leur*

*Distille dans nos os fa celefte vi-
gueur.*

*Bref, le Soleil fur nous fait office de
pere.*

Comme eftant celuy qui di-
uerfifie les faifons, felon qu'il s'ap-
proche & absente de nous: car les
faifons requierent diuerfité de re-
medes, & donnent diuerfité de
maladies. Bien que de toutes for-
tes en puiſſent venir en tout
temps.

Et le

Et le temperament d'un
malade, & accômoder la cu-
ration à iceux.

Non seulement au temperamēt
naturel, mais à l'accidental, s'il y
en a: non au general seulement,
mais au particulier, s'il y en a d'ex-
cessifs, & ne se travailler seule-
ment à la cognoissance du genre
de la maladie: mais aussi à l'Idée,
& particularité, à l'age, à la cause
du mal, vacation du malade, &
manière de viure. Bref, il n'y a art,
ny science, qui consiste en plus de
coniectures: ny là où il faille a-
voir esgard à tant de choses, qu'à
la médecine.

Car si au Printemps vn
notat

corps ieune est mal disposé.

Il dit ieune, par ce que cest aage rapporte au printemps, à l'air, au sang, & ainsi des autres. Voila pourquoy le Soleil en Mars, commencement de Printemps, est dangereux: car outre ce q' ceste saison, en laquelle le sang augmente, & domine és corps: le Soleil attire les humeurs du centre à la circonférence: mesmemēt en la teste, d'où viennent descētes, saignées par le nez, fieures & autres maladies. Auicenne disoit qu'il y auoit des humeurs, qui esmeues au printemps, causoyent des maladies, ce qu'elles ne feroiyēt, si elles fussent demeurees en repos: ce qui sembleroit estrāge, qu'au Printemps, saison

faison la plus temperée de l'an-
née, les maladies se decoubrissent
plus qu'aux autres, n'estoit la rai-
son qui est en main, que la vertu
expultrice, estant pour lors plus
forte & vigoureuse, ne vouloit souf-
frir le mal au dedans, l'expelle &
jette au dehors. Et pource diét
l'auteur,

Il l'est à cause de l'abon-
dance du sang, lequel il faut
diminuer, en coupât la veine.

Auicenne & les Arabes ont pé-
sé que l'abstinence peut seruir d'u-
ne saignée : ce que l'aduoueray
aux maladies, qui sont avec reple-
tion des vaisseaux: qui est quâd le
sang superabonde en quantité seu-
lement. Mais outre ce qu'estant

zũbũb

L. 2

164
 164
 COMMENT. SVR LA
 telle la repletion, elle peut beau-
 coup dommager, & quelquesfois
 estouffer le malade: auant que par
 abstinēce on y peut remedier. Elle
 ne peut estre admise aucunemēt
 en la repletion, q̄ nous appellons,
 quant aux forces, qui est quand le
 sang peche en quelque qualite
 seulement: car alors est beaucoup
 plus souuerain le remede de la sai-
 gnee, d'autant qu'il est plus expe-
 dient de tirer & ietter dehors vn
 sang mauuais, & contre nature, &
 en renoueller de bon par bonne
 maniere de viure, que laisser le
 corrompu dedans, pour en nour-
 rir les membres, qui par ce moyen
 empiront de beaucoup.

Que s'il a pleuresie, d'un,
 de deux

COMP. DV C. HVM. 165
 de deux ou de trois iours, il le
 faut secourir aussi, en luy ou-
 urant la veine, auant que le
 mal l'opresse, & que les for-
 ces ne luy defaillent.
 La pleuresie est vne maladie
 fort commune, & dangereuse, &
 qui achue son histoire en peu de
 temps. Il y en a de deux sortes: as-
 sauior, de faulx & de veritable: &
 se font toutes deux d'une inflam-
 mation, tumeur ou enflure pre-
 ternaturelle, en la toilette qui en-
 uironne les costes, nommee *pleu-
 ra*; dont la maladie prend son nom;
 accompagnee de fièvre, toux, &
 difficulté d'haleine: car ce ne sont
 les poulmons, cœur & arteres seu-

L 3

COMMENT. SVR LA
lement, qui seruēt à la respiration.
Mais toute la poitrine & la pa-
roy mēme, qui separe les parties
vitales des naturelles. Or à celle
là, la saignée est requise, & proffi-
re pour deux respects. L'vne pour
l'euaporation, diminution, & ra-
fraichissement: l'autre pour coup-
per chemin à la descente: mais il
faut que ce soit auant le quatrié-
me iour: car la matiere estāt pour
lors à plus pres suppuree, il faut
secourir les malades par fomēra-
tions anodines: c'est à dire, qui ap-
paissent la douleur, & qui ense-
mblement aident à la suppuration:
ensemble de lots, & autres reme-
des propres à prouoquer le vomis-
sement, & à faire expeller par
la bouche, la matiere suppuree.
J dans

dans le corps.

La saignée est fort profitable au corps humain.

L'expérience nous monstre, en vne infinité de maladies, combien la saignée est profitable au corps humain. Car lon veoyt tous les iours, de douleurs insupportables se passer incontinent apres la saignée: & beaucoup de fieures, d'estraglaisons, & difficultés d'haleine, esquelles, incontinent que que la veine est ouuerte, le malade aduouë qu'il commence à en sentir allegement. La diuersité des lieux d'ont il faut saigner, la quantité, & autres choses requises, se trouuēt au liure que Galen a faict de la saignée, quāt au temps no-

168 COMMENT: SVR LA
 stre aucteur dict,
 Et le temps auquel il en
 faut vser, commence en Fe-
 urier : apres en Septembre,
 prenant du commencement
 iusqu au septiesme iour.
 Il dit le mesme es Aphorismes,
 parlant de ceux qui sont frer quel-
 que maladie annuelle, disant que
 s'il les faut purger, ou saigner, co-
 me par precaution, il le faut faire
 au Printemps, & à l'Automne, sai-
 sons qui viennent à peu pres au
 terme qu'il dit, & qui sont plus
 temperees que les autres, & es-
 quelles on suppose plus aisemet
 l'effort des medicamens & saignée,
 que durant l'Hyuer, ny l'Este, qui
 sont

sont excessifs en leurs qualitez.
Voila pourquoy il dit,

Quand quelqu'un est ma-
lade l'Este, il le faut purger au
comencement de la maladie.

D'autant qu'il ne faut attendre
que la maladie soit en sa vigueur,
ny que les forces du malade soyent
abbatues. La saison estant de soy
assez maladee à supporter : aussi
est il prohibé d'ordonner des re-
medes: si ce n'est de ceux q'no^s ap-
pellés alimentés ou nutritifs: c'est
à dire, qui seruent de remedes, &
de nourriture tout ensemble.

Si en considerât, ô Roy, &
ayât soing d'autrui, n'auons
encore suffisamment recher-

est

L 5

ché quelle maniere de viure
est plus propre au corps hu-
main : quelle doit estre l'ele-
ctiō des viures, & l'ordre qu'il
faut tenir à l'vsage d'iceux, &
quelles maladies le saisissent.

Il parle au Roy Perdiccas, au-
quel son liure est dédié, disant
que si iusqu'à cest' heure, ayant
escriit beaucoup d'autres œuures:
il n'a suffisamment recherché la
maniere de l'election, la quantité
& l'vsage rāt des viures, q̄ des re-
medes; c'est à ce coup qu'il la faict
pour l'amour de luy: car, dict il,

Maintenant y tenāt l'œil,
auec plus de soing, eseriuant
formellement.

Cest

C'est la coustume d'escrire sommairement. car à peine trouueroit on en toutes ses œuvres, quoy qu'elles soyent en fort grand nombre, vne seule redicte ny parole superflue. Le tour estant plain de doctrine: tant il est heureux & succinct, car bien souuent il dict en trois lignes, ce q̄ d'autres ne scauroient bien dire en trois feuilles.

Je t'enuoye la Sphere propre aux Medecins.

Ce mot de Sphere prins proprement, est vn instrument rond, auquel se monstre le mouuement des corps celestes, aussi chaque ciel est appellé vne Sphere: comme fait François Monsieur de Candalle en son Mereure. Mais
 icy

Academie de
 Médecine COMMENT. SVR LA
 172
 icy il la prend pour la diuision de
 l'annee en ses saisons, & pour la
 diuersité des maladies, description
 d'icelles, & des remedes propres à
 les guerir.
 Par laquelle tu pourras ai-
 sément cognoistre les mala-
 dies, que les corps souffrent
 communement, & sur l'heu-
 re, discourant sur les saisons
 de l'annee, remedier à ces ma-
 ladies la.
 D'autant qu'il n'a rien obmis
 de tout ce qui est requis ou ne-
 cessaire, tant en general qu'en
 particulier pour la cognoissance
 des causes des maladies, & des ma-
 ladies mesmes des symptomes,

ou

ou

ou accidens qui les suyuent, & de tout ce qui est necessaire, ou requis pour y remedier: si biē que ce qu'il a seulement desduict en ce petit liure, suffit pour seruir d'instruction à vn homme, pour se tenir longuement en santé, à ceste occasion il dict.

Que si tu fais cecy, qui est principalement requis pour ta santé, & pour le prouffict commun du genre humain, tu trouueras, q tu auras choisi vne vie en tout priuee de maladie.

Il veut dire: Si tu observes curieusement, les preceptes & aduertissemens que ie te baille pour
toy,

roy, biē qu'ils puisēt seruir à tout le monde, tu trouueras qu'en recompense, tu iouyras d'une longue vie, pleine de santé & priuee de toute maladie. Il dict tout ce dessus pour l'exorter à veoir & observer ce qu'il escriuoyt. Bien que de ce temps là, les Roys & grands seigneurs, feissent plus de butin, & se prisassent plus, de pouoir deuanter les autres es sciences, que non en grandeurs & prerogatiues. Aussi outre ce qu'ils viuoyent fort long temps, leurs grandeurs augmentoyent tousiours & duroyent aussi d'auantage. Outre ce qu'ils estoient admirez de leur peuple, pour leur sçauoir. Le grand Roy Mythridates, qui sçauoit tant de langues, ne fut seulement

lemēt ſçauāt en elles:mais enco-
res auons nous de luy, de ſon in-
uention vne cōpoſition qui tient
rang avec la Theriaque, qui porte
ſon nom, des meilleures qui ayent
eſté iamais faiçtes. Auicenne Ara-
be, de qui nous auons force œu-
res & fort doctes, eſtoit auſſi roy.
i'en pourroy nommer vne infini-
té d'autres, que ie lairray pour n'e-
ſtre prolix: ſeulement diray-ic,
que ie ne m'eſbahy ſi la plus part
des grands dure aujourd'huy ſi
peu: car ne ſçachant ſeulement
comme il faut manger & boire, ſe
mocquent de ceux qui leur bail-
lent quelque aduertiffemēt pour
leur ſanté. Et qu'ayāt des ambaf-
ſadeurs non és nations voisines
ſeulement, mais auſſi és plus loin-
taines

taines, pour ſçauoir ce qui y paſſe: ils ne regardent iamais à eux meſmes, pour ſauoir qui ils ſont, de quelles parties ils ſont faiçts, ny à quels vſages elles leur ſeruēt. Bien que l'hyſtoire de la cognoiſſance du corps humain, ſoit la plus admirable, & la plus belle du monde. Mais ie m'en tairay, pour imiter mon aucteur en brièfueté.

Et bien que la cognoiſſance de la Sphere ſoit aſſez malaiſee, ie te l'enuoye pourtant par eſcrit,

De la cognoiſſance entiere de la Sphere, depend l'Aſtologie & la cognoiſſance des choſes celeſtes, & par conſequēt elle eſt difficile & malaiſee: toutes fois (dit-il)

ie te

ieté l'enuoye telle, que par icelle
tu auras la cognoissance des cho-
ses naturelles, & supernaturelles,
entât qu'il peut estre requis pour
ta santé, & qu'elle est propre à la
medecine.

Depuis que les Pleiades se
couchent iusqu'au Solstice
d'Hyuer, il y a cinquâte iours:
c'est à dire depuis le douzié-
me Nouembre iusqu'à la fin
de Decembre.

Ce mot de Pleiades, Vergiles,
Hyades, Athlantides, c'est vne
mesme chose. Et au dire d'Alpha-
rua, vn des plus anciens Astrolo-
giens d'Inde, dont nous ayôs me-
moire: & d'Abraham aussi, c'est la

M

tierce mansion, ou demeure, de vingthuit, qu'ils en ont attribué à la Lune, demeure en leur langue nommée Achaomazone, & Athoraye : & est prinse au vingt-cinquesme degré, quarantedeux minutes, & cinquante vne seconde d'Aries, laquelle ils disent estre favorable à la chasse, à la navigation, & à l'alchimie : choses toutes exposees au hazard, & sans assurance. Il dit donc, que dès l'heure qu'elles se couchent, iusques au Solstice hyuernal, il y a cinquante iours, conrant le douziesme de Novembre, iusqu'au dernier de Decembre. Bien que ceux qui ont traduit Paul Aeginete, n'en content que quarātecing, & luy mesme au liure de Diata, n'en conte que

que quarante quatre:faute que ie
penſe venir de lule Ceſar, comme
nous dirons tantost.

Et ces iours la augmentent
le phlegme.

Qui regne pour lors, à cauſe
de l'Hyuer: avec lequel, comme il
a eſté dict, elles ſymbolizent en
qualitez, eſtans tous deux froids
& humides.

Il faut lors vſer de bains,
Sulphureux ou alumineux, ou
autres qui rechauffent ou deſſei-
chent mediocrement, & ce

A icun.

Car autrement ils desbauche-
royent la digeſtion.

Esmouuoir les fueurs.

Par les susdicts bains, ou par l'exercice faict aussi deuant le repas.

Et les nettoyer.

Il y a vne vieille heresie qui dure encore : c'est de ne changer de linge à vn malade, durant la maladie, ny l'essuyer quand il sue, pour le danger (disent ils) qu'il y a, que le malade ne se refroidisse. En quoy ils me font souuenir de ceux qui laissent de semer de peur que les oyseaux ne mangent leurs semailles. Car outre ce que le linge bien blanc & seiche, tient le corps net, & l'esprit ioyeux : comme doctement l'a deduit M. Iou-
bert au traicté qu'il a faict de la
peste

peste, & erreurs popul. bien sou-
uent par la sueur se perdent & cri-
tiquent beaucoup de maladies,
qui peuuent au cōtraire estre cau-
sées d'une sueur retenue & non
essuyee.

**S'ayder de Venus & du tra-
uail aussi.**

Si Venus est proffitable en au-
cune saison, ce doit estre en Hy-
uer principalemēt, & ce aux phle-
gmaticques principalement, qui
abondent en froideur & humidi-
té: defauts qu'elle repare par cha-
leur causée à l'esmotion & excic-
cation qui se fait par priuation
d'humidité: comme doctement
l'a deduit Lenin Lemne, au liure

M 3

des secrets de la natur. chap. *Virum*
Venus profit.

Du Solstice d'Hyuer ius-
ques à l'Equinoxe du Prin-
temps, il y a quatrevingts
& quatre iours: assauoir de-
puis le premier de l'auier ius-
qu'au vingtcinquiesme de
Mars.

Les Translateurs d'Æginete y
en mettent nonâte. ce qui ne peut
estre, le prenât comme ils le pren-
nent eux mesmes, depuis le pre-
mier de Ianuier iusqu'au vingt-
cinquiesme de Mars: auquel tēps
ne sont compris que quatre-
vingts & quatre iours.

En

En ces iours la augmente
l'humidité & abondance de
sang.

Il semble icy que du tēps d'Hip-
pocrates en son pays le Printemps
ne fust en semblable temps qu'il
est à present en ce pays icy : & ne
say si nostre Bisexte, qui de quatre
en quatre ans donne vn iour à Fe-
urier en seroit cause. Toutesfois
il met icy l'humidité la premiere,
& puis l'abondance de sang apres.
D'autāt qu'encore en Ianuier, qui
est l'accoumencement de ce Sol-
stice, l'humidité du phlegme re-
gne. Et enuiron la fin de Feburier
& commencement de Mars, le
sang commēce à fleurir, cōme il a
esté dict, parlant du Printemps.

Il faut lors se pourmener: quant à la nourriture, vser de choses seiches, & de celles qui nourrissent bien.

Il faut laisser lors l'exercice violent, & se pourmener tout bellement, & vser de choses mediocrement desseichantes, pour cōsumer l'humidité de Feburier. De Venus mediocre, qui sert aussi à la priuation de ceste humidité: & se bien nourrir pour reparer la dissipation qui pour lors se faict.

De l'Equinoxe du Printemps, iusqu'à ce que les Pleiades sortent, il y a quarante-neuf iours.

Contant

Contant comme ils font du
vingtcinquiesme Mars, iusqu'au
treiziesme May : car on en prend
six qui restent de Mars, trête d'A-
uril, & treize de May, qui font en
tout quaranteneuf. Bien que Paul
Æginete n'en mette que quarâte.

Ces iours la augmentent
le sang.

Car c'est sa vraye saison, com-
me il a esté desia dict.

Lors tu vseras de bon vin.

Pour téperer la crudité des her-
bes & fruiets qu'on mange en ce-
ste saison, qui en produit en abon-
dance.

Et de Venus aussi.

Tant pource qu'elle diminue

M 5

186 ^{Académie} COMMENT. SVR LA
^{Medecine} d'autant le sang : de ce que la fai-
son mesme y conuie , tesmoing
Virg. au 3. des Georg. & Lucrece
au 1. de la nature.
Tout genre d'animaux, hommes, be-
stes sauvages,
Poissons, troupeaux, oyseaux, peincts de
diuers plumages,
Se ruent au printemps en amour &
chaleur:
Tous sont espoingonnez, d'une mesme
fureur:
Car si tost que le ciel le printemps nous
rameine,
Et que le doux Zephyr donne amou-
reuse haleine:
Ragaillardit les corps, les oyseaux tout
premier,
Annoncent, ô Venus, ton retour cou-
stumier,

Et

Et sentent ta vertu, qui leur point les
courage.

Les animaux aussi parmi les gras her
bages

Bondissent à grans saults, & d'amour
furieux

Passent les fiers torrens, pour te suyre
en tous lieux.

Bref, par fleuves, par mers, & par hau
tes montagnes,

Par les boys ombrageux, par les vertes
campagnes.

Poussant dedans les cœurs un amou
reux desir,

Tu maintiens toute espee en eternal
plaisir.

Et prendras force peine.

A quoy la disposition de l'air,
craie, trāquille, & temperce: & la
terre

Académie de
Médecine 588 COMMENT. SVR LA
terre couverte de verdure, sont
fort propres.

Et depuis la sortie des pleiades, iusqu'au solstice d'esté: il ya quarante deux iours. As-
sauoir, du treziesme May, iusqu'au vingtquatriesme de Iuing.

Qui vient iustement à prendre les dixhuiet qui restoyēt de May, & les vingtquatre de Iuing qui accomplissent lediēt nombre.

En ces iours la s'augmente la cholere.

S'entend sur la fin de ces iours la, d'autant que c'est le commencement de la saison, la plus chaude de route l'annee, qui est l'esté
qui

qui commence tousiours à peu
pres enuiron la my luing.

Et pour lors il faut vser de
des choses humides.

Qui puissent temperer la fer-
ueur, & ebullition excessiue de
cest humeur la.

Et douçastres,

Pour abatre son amertume.
Quelqu'un pourroit icy dire, que
les choses douçastres, suyuant que
nous auons dict au parauant: sont
fort aisees à se corrompre, & qu'en
cette saison sur toutes, en laquelle
la cholere commēce à regner, ai-
sément elles se corromproyent:
par consequent que ce precepte
n'est à propos, mais il parle icy,
pour vn corps tempéré, duquel la
cholere

Académie de
Médecine
199
COMMENT. SVR LA
cholere n'est desbordee de son
siege, elle n'a que ce que luy en
faut. Car ces preceptes icy sont de
precaution, ou pour couper che-
min aux maladies : & non prece-
ptes de curation d'icelles.

Et estre curieux que le ven-
tre coule bien.

Ce qu'estant requis tousiours,
comme il est, l'est principallemēt
en ceste saison, en laquelle la ver-
ru expultrice requiert estre plus
solicitee: à cause que l'instrument
dont elle s'ayde, qui est la chaleur
naturelle, est espondue aux par-
ties exterieures: & que les inte-
rieures, priuees d'icelle chaleur,
demeurent froides, assouppies, &
avec moins de force.

Il faut

Il faut s'abstenir de Venus, & de trauail.

Principalement és régions chaudes & qui approchent du midy, là où ils desistrent de tout trauail, de corps & d'esprit, durant la chaleur excessiue, pensant faire assez de se garder d'estre malades, demeurât soubs terre, ou ils font autant de bastiment, que dessus, autrement leurs affaires iroyent mal.

Or du solstice d'esté iusqu'à l'equinoxe automnal il y a nonante & trois iours.

C'est le vray compte du vingt-quatriesme Iuing, à cōter le vingt-cinquiésme Septembre.

Ces iours augmentēt l'humour

meur melancholique.

A ce compte vne partie de nostre Esté, seroit Automne, au païs d'Hippocrates: car c'est en Iuillet & en Aoust, que le cœur de nostre Esté se trouue, & il le compte pour Automne: & ce doit entendre cecy, q̄ par l'adustion de l'excussive chaleur de l'esté, la cholere se faict melancholie.

Il se faut ayder des choses froides & humides.

Cecy encores est à propos, pour temperer la cholere qui doit lors regner.

De bon vin, de choses salées, laisser Venus à part.

En cecy il semble qu'il se contredise,

académie COMP. DV. C. HVM. 193
édéc
tredise: car la mediore Venus,
pour la froydeur de la melancholie,
semble estre profitable, entant
qu'elle rechauffe comme il a dict
plus haut, & la saleure ne semble
bonne, à l'une ny à l'autre: assa-
voir, ny à la cholere, ny à la melan-
cholie.
Et de l'autumnal equino-
xe iusqu'à ce que les pleiades
se couchent, il y a quarante
six iours.
Iustemét, à ne compter le vingt
cinqiesme Septembre, ny le dou-
ziesme Novembre, mais prendre
ce qui est entre deux.
Ces iours la augmentent
l'humeur sereus, ou sanieus.
N

194 COMMENT. SVR LA
 Ce mot de sanie, se prôd en deux
 fortes, l'une, pour l'excrement
 clair qui se fait és playes, & la re-
 generation de la chair, qui est
 nommée sanie claire au respect
 d'un autre excrement crasseux,
 qui souille d'ordure la playe. Au-
 trement sanie est prise pour la
 serosité, dont le sang est toujours
 accompagné, de laquelle en au-
 cuns corps mal sains s'en trouue,
 plus que de bon sang. Diocles
 escriuant à Antigonus, n'est d'ac-
 cord avec nostre auteur, en la ge-
 neration de l'humeur de ceste
 saison. Car il l'appelle phlegme a-
 queux, & nostre auteur dit qu'en
 ce temps la, s'engendre grand'a-
 bondance de ceste humeur, ou se-
 rosité d'humeur: car il ne tient
 reng

reng au corps comme humeur principale, mais pour seruir comme de chariot, pour porter le sang d'une part & d'autre : le long des veines, cōme il a esté dict. Quant au nombre & temps, ils sont d'accord, mais non quant aux remèdes, non plus que de l'humeur : car nostre aucteur dict,

Il faut s'aider de choses aigres, & aspres, de mediocre Venus, & du travail aussi.

Qui ne sont mal à propos, pour le phlegme & aquosité, & Dioscles dict, descharger la teste, faire exercice, & fuyr Venus.

L'an estant ainsi diuisé reçoit trois cens soixante cinq

Académie de
 Médecine COMMENT. SVR LA
 iours.
 Ouy bien l'an vsuel, vulgaire,
 & commun, mais l'astronomiq^e est
 plus gr^ad, de bien pres de six heu-
 res, qui est la quarte partie d'un
 iour, non du tout: qui a trôpé l'In-
 Cesar, en son inuention du bissex-
 te, qui nous cause vne grande in-
 certitude du commencem^t des
 saisons, & ordre des corps cele-
 stes: veu qu'il n'est plus long, de
 six heures du tout. Mais de cinq
 heures, quarante neuf minutes,
 & seize secondes. Par consequent
 il contient plus que le vulgaire,
 mais non tant, comme il est porté
 par le bissexte: de dix minutes, &
 quarante quatre secondes, qui en
 cent années font dixsept heures,
 cin

cinquante trois minutes, & vingt secondes. Mais qui aura enuie de reparer ceste faute, & se resoudre plus auant de cela, voye le manuel Calendrier de M. Manauld Engalfred, Medecin d'Alles, & qu'il voye Polydore Virgile des Inuenteurs des anneés.

Que si tu obserues cecy de poinct en poinct, ô Roy, tu iouyras du reste de ta vie, sans fascherie ny douleur quelconque.

Il y a presque vn traitt tout semblable de Diocles, escriuant vne Epistre de l'entretènement de la santé, à Antigonus, qui fut grand Roy, docte Mathematicien, &
grad

198 COMMENT. &c.
grad Philosophe. Laquelle il sem-
ble q Diocles ait formé au patron
de ce liure icy : mettant aussi sur
la fin la Sphere de la Medecine.
Par cela il nous appert de ce que
i'ay dict plus hault, que les Roys
& grans Princes ne desdaignoyét
par le passé les sciences, ny ceux
qui en faisoient profession:
mais qu'ils se prisoyent
plus d'estre sauaus,
que de leurs sce-
ptres ou cou-
ronnes.

F. I. N.